

Profil du mieux-être au Yukon pendant la pandémie de COVID-19

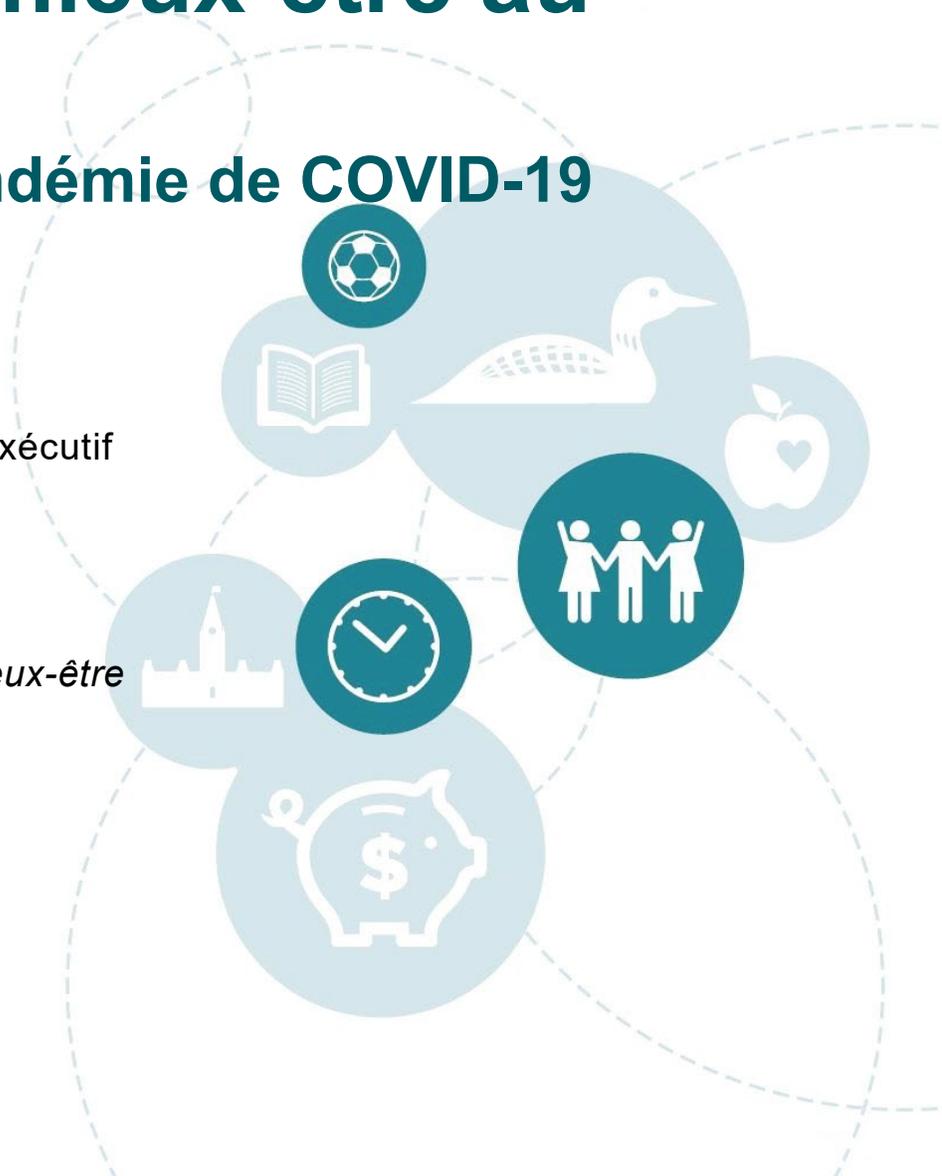
Présenté au :

Ministère du Conseil exécutif

Préparé par :

Indice canadien du mieux-être
Faculté de santé
Université de Waterloo

Octobre 2021



Référence :

Smale, B., et M. Gao (2021). *Profil du mieux-être au Yukon pendant la pandémie de COVID-19*, Waterloo, Ontario, Indice canadien du mieux-être et Université de Waterloo.

© Indice canadien du mieux-être, 2021

Indice canadien du mieux-être
Faculté de santé
Université de Waterloo
Waterloo (Ontario) N2L 3G1
Canada

Pour en savoir plus : <https://uwaterloo.ca/indice-canadien-du-mieux-etre/>



@ciwnetwork

Table des matières

Résumé	
Mais le mieux-être, c'est quoi au juste?	6
Pourquoi mesurer ce qui compte le plus?	7
Progresser grâce aux données localisées	7
Le mieux-être au Yukon	9
Données démographiques	10
Dynamisme communautaire	14
Participation démocratique	21
Éducation	25
Environnement	29
Populations en santé	33
Loisirs et culture	40
Niveaux de vie	43
Emploi du temps	49
Miser sur les forces	54
Annexe A — Domaines du mieux-être cernés par les Canadiens	56
Annexe B — Sondage sur le mieux-être dans les collectivités du Yukon : méthodes	58
Annexe C — Indicateurs nationaux pour le Yukon	61
Annexe D — Glossaire	64
Remerciements	65

Résumé

Quelle est la raison d'être d'une localité, d'une région, d'un pays? Leur existence n'a-t-elle que des fins commerciales ou économiques, ou est-elle plutôt le fruit d'une vision plus globale, celle d'un lieu où les familles et les populations peuvent prospérer?

En vue de dresser un portrait de la qualité de vie de la population, l'Indice canadien du mieux-être (ICM) s'attarde à ce qui importe le plus aux Canadiens et Canadiennes : des collectivités prospères et dynamiques; des possibilités d'apprentissage à long terme et de participation à la vie démocratique; un environnement durable; la santé; la sécurité économique; les loisirs et la culture; et l'équilibre entre la vie professionnelle et personnelle. L'interaction entre ces sphères et la façon dont elles interagissent et se renforcent caractérisent et influencent le mieux-être global des personnes et des collectivités.

Le présent rapport détaille les résultats du sondage sur le mieux-être dans les collectivités du Yukon, en vue de dresser un portrait du territoire et de sa population selon les huit domaines visés par l'ICM : le dynamisme communautaire, la participation démocratique, l'éducation, l'environnement, des populations en santé, les loisirs et la culture, le niveau de vie et l'emploi du temps. Les résultats du sondage sont complétés par quelques indicateurs de mieux-être provenant des sources nationales les plus récentes. Beaucoup de ces indicateurs sont aussi utilisés dans le bilan du gouvernement du Yukon¹ et donnent une meilleure idée de l'état de la population territoriale et facilitent la comparaison avec le reste du Canada.

Le sondage sur le mieux-être dans les collectivités du Yukon était d'autant plus important qu'il a été réalisé pendant la pandémie de COVID-19. Il a permis de savoir comment se portaient les citoyens et citoyennes pendant cette période difficile. L'état des groupes les plus vulnérables présentait d'ailleurs un intérêt particulier. En tout, 4 991 Yukonnais et Yukonaises de 18 ans et plus ont répondu au sondage. On estime donc qu'un peu plus de 14 % de la population a participé. Même si le dernier groupe de répondants n'était pas formé d'un échantillon aléatoire, il est tout de même représentatif de la population. On peut ainsi considérer que ces résultats résument raisonnablement bien le niveau de mieux-être des citoyens et citoyennes du Yukon, surtout après pondération des données selon le sexe, le groupe d'âge et la région. Cela dit, nous demandons tout de même aux lecteurs d'interpréter les résultats prudemment, et de ne pas les considérer comme applicables à l'ensemble de la population yukonnaise.

Et alors comment vont les Yukonnais et les Yukonaises? Voici les principaux résultats :

- ✓ **Données démographiques** – L'âge médian est de 39,4 ans, soit un peu plus jeune que dans le reste du Canada. Près du quart de la population (23,3 %) est autochtone. La composition moyenne de ce groupe est plus jeune d'environ cinq ans. Le revenu médian avant impôts au Yukon est le plus élevé du pays.

¹ Gouvernement du Yukon (2020). *Bilan de l'année 2019 et perspectives d'avenir pour 2020*, Whitehorse, Yukon, gouvernement du Yukon. Sur Internet : <<https://yukon.ca/fr/bilan>>

- ✓ *Dynamisme communautaire* – Les gens se sentent bien entourés dans leur collectivité; une bonne proportion ressent un fort sentiment d'appartenance. Les Yukonnaïses et Yukonnais se sentent plus isolés socialement qu'avant la pandémie. C'est surtout vrai chez les jeunes, les parents célibataires, les adultes vivant seuls, les personnes ayant un handicap ou une maladie chronique, et certaines personnes âgées. Les gens sont moins portés à faire du bénévolat (28,5 %) qu'avant la pandémie et qu'à l'échelle du Canada (41,1 %). Même si les chiffres liés à la discrimination sont très hauts et que la gravité des crimes est plus élevée en comparaison avec les indicateurs nationaux, les gens se sentent relativement en sécurité chez eux.
- ✓ *Participation démocratique* – La participation électorale lors de l'élection fédérale de 2019 (69,5 %) et de la dernière élection territoriale (64,2 %) a été plus élevée que dans la plupart des autres provinces et territoires. Toutefois, la différence entre les groupes d'âge laisse croire que les citoyennes et citoyens plus âgés sont plus portés à aller voter que les 25 ans et moins. Plus de deux tiers des Yukonnais et des Yukonnaïses ont indiqué avoir une bonne compréhension des enjeux territoriaux. Une plus petite proportion de gens sent que son opinion importe peu aux autorités (37,2 %) ou qu'ils n'ont pas leur mot à dire quant aux actions du gouvernement (33,1 %). L'Assemblée législative a presque atteint la parité des genres et, comme ailleurs au Canada, la plupart des Yukonnaïses et des Yukonnais sont assez satisfaits ou très satisfaits de la façon dont se déroule la vie démocratique au pays.
- ✓ *Éducation* – Un peu plus de Yukonnais et de Yukonnaïses ont fait des études postsecondaires comparativement aux autres Canadiens. Toutefois, on remarque aussi que le taux d'obtention d'un diplôme d'études secondaires est plus faible qu'ailleurs, même si les taux d'obtention de diplômes d'études secondaires et universitaires ont connu une augmentation dans les dernières années. Les dépenses par élève dans les écoles publiques sont deux fois plus élevées qu'ailleurs, et le ratio du nombre d'élèves par enseignant connaît donc une baisse. La présence de garderies agréées est beaucoup plus élevée au Yukon qu'ailleurs au Canada (à l'exception du Québec), quoique près de la moitié (48,9 %) des parents d'enfants de moins de 5 ans jugent que les services ne sont pas adéquats. Enfin, comme les droits de scolarité correspondent à environ la moitié de la moyenne canadienne, les occasions d'amélioration de la formation sont plus nombreuses.
- ✓ *Environnement* – La population yukonnaïse collabore aux efforts de réduction des émissions de gaz à effet de serre : proportionnellement, c'est elle qui produit le moins d'émissions et consomme le moins d'énergie au Canada. La grande majorité de la population (93,7 %) se sent responsable de protéger l'environnement, ce qui se traduit par un pourcentage considérable de personnes qui adoptent activement des comportements verts. La qualité de l'eau est un point préoccupant, surtout pour les personnes vivant à l'extérieur de Whitehorse, mais somme toute, la plupart des Yukonnais et des Yukonnaïses (87,5 %) considèrent que la qualité de l'environnement est grande.
- ✓ *Populations en santé* – Les Yukonnais et les Yukonnaïses ont indiqué que pendant la pandémie, leur santé physique — mais surtout mentale — en avait pris un coup, une tendance qui s'observe partout au pays. C'est particulièrement le cas chez les jeunes et les personnes issues d'un ménage à faible revenu. Parallèlement, plus de la moitié de la population yukonnaïse juge que la *qualité* (50,4 %) et l'*accessibilité* (56,4 %) des services de santé mentale est faible ou passable. Il est particulièrement important, en observant ces tendances, de tenir compte du pourcentage plus bas de Yukonnais et de Yukonnaïses (78,8 %) qui disent avoir accès régulièrement à un spécialiste de la santé, comme un médecin de famille.

- ✓ *Loisirs et culture* – Les Yukonnoises et les Yukonnais sont plus actifs physiquement que le reste des Canadiens; près des trois quarts (72,3 %) de la population s'adonnent à une activité physique d'intensité modérée ou élevée chaque semaine, soit 15 % de plus qu'ailleurs au pays. La plupart des Yukonnais (95,2 %) jugent qu'ils ont beaucoup de belles occasions de profiter de la nature, et presque autant (81,2 %) croient que les occasions sont particulièrement nombreuses de s'adonner à la pêche et à la chasse. Dans l'ensemble, ils accordent une importance particulière aux bienfaits psychologiques, émotionnels et physiologiques des activités de loisirs, bienfaits qui contribuent énormément à la santé et au mieux-être.
- ✓ *Niveau de vie* — Même si les emplois ont chuté pendant la pandémie, le taux d'emploi à temps plein est plus élevé (66,9 %) et le taux de chômage est plus bas (5,2 %) qu'ailleurs au Canada. Malgré ces chiffres encourageants, un nombre important de ménages ont de la difficulté à joindre les deux bouts. Le Yukon a un taux d'insécurité alimentaire légèrement plus élevé qu'ailleurs au pays et un taux deux fois plus élevé d'insécurité liée au logement (43,8 % des gens consacrent plus de 30 % de leur revenu avant impôts au logement). Si la grande majorité des Yukonnais et des Yukonnoises ont accès à l'Internet à la maison, peu de citoyens et de citoyennes (16,0 %) considèrent la connexion de très bonne ou d'excellente qualité.
- ✓ *Emploi du temps* — Bien que plus de la moitié des Yukonnais et Yukonnoises (56,9 %) disent jouir d'un bon équilibre entre leur vie professionnelle et personnelle, le reste ne sait pas ou est en désaccord. Conséquemment, une proportion importante de personnes a de la difficulté à avoir une vie équilibrée. Plus de Yukonnais (12,8 %) qu'ailleurs au Canada travaillent au-delà des heures régulières chaque semaine, même si la plupart ont un horaire de jour régulier (74,3 %) et près de la moitié ont des heures de travail flexibles (46,7 %). Fait inquiétant, 15,5 % des citoyens et citoyennes disent ne pas pouvoir rester à la maison lorsqu'ils sont malades ou que leurs enfants le sont parce qu'ils ne peuvent pas prendre congé ou que la culture de leur lieu de travail les en empêche. Un bon point toutefois : plus de la moitié de la population du Yukon dort suffisamment; le taux est beaucoup plus élevé qu'ailleurs au pays. Beaucoup de gens se sentent pressés, surtout les femmes et les personnes ayant un revenu relativement élevé.
- ✓ *Satisfaction dans la vie* – On constate que 75,0 % des Yukonnoises et des Yukonnais sont satisfaits ou très satisfaits de leur vie en général, et 68,9 % jugent que ce qu'ils font — en grande partie ou complètement — en vaut la peine. Les sphères de l'environnement et du dynamisme citoyen sont celles qui les satisfont le plus, surtout la qualité environnementale et la qualité de vie de leur quartier.

Résumé des caractéristiques liées au mieux-être

Les caractéristiques de chaque domaine n'agissent pas indépendamment; elles représentent un système composé de facteurs interreliés qui contribuent tous — ou qui nuisent — au mieux-être individuel et collectif. En sachant quels facteurs ressortent chez les personnes qui se portent bien et celles dont le moral décline, on sera mieux à même de voir où sont les iniquités et comment les réduire.

L'appel à l'action de l'ICM encourage les décideurs de tous les secteurs à s'appuyer sur des données probantes et à outiller les Canadiens pour qu'ils apportent des changements qui témoignent de leurs besoins et valeurs. En ayant à cœur le mieux-être dans l'élaboration des orientations stratégiques et des programmes, la prise de décisions financières et la prestation des services, on peut répondre à cette question qui nous taraude : « Comment faire mieux? »

Ce profil, par l'examen et la comparaison des indicateurs de chaque domaine de l'ICM, peut orienter la planification, l'élaboration et la mise en place de programmes et de services ayant un grand potentiel d'améliorer le mieux-être individuel et collectif de la population yukonnaise. En effet, la création d'un profil basé sur l'ICM permet de mieux comprendre la complexité du mieux-être dans la vie des gens.

Le tableau qui suit résume les caractéristiques qui reviennent le plus souvent chez les personnes dont le niveau de mieux-être est bien au-delà ou bien en deçà de la moyenne. Ces données ne sont pas absolues : par exemple, ce ne sont pas toutes les femmes qui ont un degré de mieux-être en deçà de la moyenne, mais c'est une situation plus fréquente chez elles que chez les hommes. Cela dit, ces renseignements donnent une bonne idée des personnes plus susceptibles de moins bien aller. Les conclusions du rapport l'illustrent bien, certains groupes sont particulièrement à risque, surtout les femmes, les personnes issues d'un ménage à faible revenu et les parents célibataires. Dans bien des cas, toutes ces caractéristiques sont réunies chez une même personne.

Caractéristiques des Yukonnais et des Yukonnoises dont le niveau de mieux-être est...		
Domaine	EN DEÇÀ de la moyenne	AU-DELÀ de la moyenne
Données démographiques	Jeunes adultes; femmes; personnes célibataires, jamais mariées; personnes indépendantes (vivant seules ou partageant un logement avec d'autres personnes); personnes ayant un handicap ou une maladie chronique.	Personnes âgées; personnes retraitées; personnes mariées (mais pas en union de fait); ménages à revenu relativement élevé; personnes ayant un diplôme d'études postsecondaires; personnes vivant avec leur partenaire; personnes qui vivent dans leur collectivité depuis longtemps.
Dynamisme communautaire	Plus susceptibles de fournir de l'aide sans rémunération; plus isolés socialement; plus susceptibles de vivre de la discrimination selon l'origine ethnique, la culture, la race, la couleur de peau, l'orientation sexuelle, le genre, l'âge ou les croyances religieuses.	Font plus de bénévolat; ressentent un plus grand sentiment d'appartenance à leur collectivité, par exemple leurs besoins sont mieux comblés, leurs liens interpersonnels sont plus forts et ils sont plus souvent d'avis qu'il y a de l'aide à leur disposition dans leur collectivité s'ils en ont besoin.
Participation démocratique	Font moins confiance au système de santé, au système de justice et au système scolaire; sont plus portés à croire qu'ils n'ont pas de droit de regard sur les actions du gouvernement et sentent leur opinion n'importe pas aux autorités.	Font plus confiance à la police et aux organismes religieux; considèrent davantage que les programmes gouvernementaux leur ont été bénéfiques; disent avoir une meilleure compréhension des enjeux propres au Yukon.

Caractéristiques des Yukonnais et des Yukonnoises dont le niveau de mieux-être est...

Domaine	EN DEÇÀ de la moyenne	AU-DELÀ de la moyenne
Éducation	Plus susceptibles de suivre une formation structurée pour se préparer à un emploi potentiel; plus portés à voir des obstacles à l'éducation (prix des cours, horaire peu commode).	Plus portés à suivre une formation structurée pour parfaire leurs compétences dans leur emploi actuel; trouvent plus d'occasions de suivre des cours, pour leur formation et par plaisir.
Environnement	Trouvent que la qualité de l'eau et de l'air est moins bonne; considèrent que les bouchons de circulation sont un problème; adoptent moins de comportements verts comme la réutilisation, le recyclage, la réduction des déchets, la conservation de l'énergie et de l'eau et l'achat d'aliments locaux.	Trouvent que la qualité de l'environnement naturel est élevée; perçoivent plus d'occasions de profiter de la nature dans leur localité; ressentent un plus grand devoir de protection de l'environnement naturel; voient plus souvent des occasions d'aller chasser ou pêcher près de chez eux.
Populations en santé	Perçoivent les services de santé traditionnels, de santé mentale et de toxicomanie comme moins <i>accessibles</i> ; trouvent que la <i>qualité</i> des services de santé est moindre.	Se disent en meilleure santé physique et mentale; trouvent que la <i>qualité</i> des services de santé traditionnels, de santé mentale et de toxicomanie est plus élevée.
Loisirs et culture	Tirent moins de bienfaits <i>éducatifs</i> et <i>sociaux</i> des activités de loisirs.	Tirent davantage profit du <i>pouvoir relaxant</i> des activités de loisir et de leurs bienfaits <i>physiologiques</i> .
Niveau de vie	Sont moins susceptibles d'avoir un horaire de travail de semaine régulier; ont plus tendance à ne pas payer leurs factures, leur loyer ou leur hypothèque à temps, à ne pas avoir assez de nourriture ou à manquer d'argent pour en acheter ou acheter des aliments nutritifs; peuvent moins se permettre d'aller chez le dentiste, chez le médecin ou à des séances de counseling; sont moins susceptibles de pouvoir se permettre un moyen de transport ou des services de garde d'enfants; dépensent souvent plus de 30 % de leur revenu sur le logement.	Ont des heures de travail plus flexibles; sont plus susceptibles d'avoir un horaire de semaine régulier; sont plus susceptibles d'avoir accès à l'Internet à la maison; sont plus susceptibles d'avoir assez d'argent pour faire des achats répondant à leurs <i>besoins</i> et à leurs <i>désirs</i> .
Emploi du temps	Se sentent plus souvent pressés; sont moins susceptibles de dormir suffisamment; l'équilibre entre leur vie professionnelle et personnelle est plus précaire.	Se sentent moins souvent pressés; ont un meilleur équilibre entre la vie professionnelle et personnelle.

Mais le mieux-être, c'est quoi au juste?

Il existe de nombreuses définitions du mieux-être. L'Indice canadien du mieux-être (ICM) a adopté la définition suivante :

La présence de la plus haute qualité de vie possible dans toute son ampleur d'expression centrée, mais pas nécessairement exclusivement, sur : de bons niveaux de vie, une santé solide, un environnement durable, des communautés dynamiques, une population scolarisée, un emploi du temps équilibré, de hauts niveaux de participation démocratique, ainsi que l'accès et la participation aux loisirs et à la culture.

L'ICM a adopté cette définition après de vastes consultations auprès de dirigeants et d'organismes nationaux, de groupes citoyens, de chercheurs experts et, surtout, de la population canadienne. Lors de ces discussions, les Canadiens ont clairement exprimé ce qui influence leur mieux-être². Ils ont aussi réaffirmé leurs valeurs fondamentales indispensables à une société prospère et accueillante : *justice, diversité, équité, inclusion, santé, sécurité, sécurité économique, démocratie et viabilité.*

² Une description des huit domaines soulevés lors des consultations et qui forment le cadre de l'ICM se trouve à l'annexe A.

Pourquoi mesurer ce qui compte le plus?

L'Organisation des Nations Unies et l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) s'entendent pour dire que la mesure réelle de la progression d'un pays doit tenir compte du mieux-être des citoyens. L'Indice canadien du mieux-être (ICM) met l'accent sur des domaines fondamentaux de la vie des gens et non seulement sur l'économie.

Pour mesurer le progrès et la qualité de vie d'un pays, la population et les gouvernements poussent de plus en plus leur réflexion au-delà du produit intérieur brut (PIB). Même si le PIB est une mesure importante de la performance économique, il ne tient pas compte de toutes les sphères de la vie qui nous tiennent à cœur, comme l'éducation, la santé, l'environnement et les relations interpersonnelles. Il ne tient pas non plus compte des coûts de la croissance économique, comme la dégradation de l'environnement, la perte de terres agricoles ou l'accentuation des disparités de revenu.

L'appel à l'action de l'ICM encourage les décideurs de tous les secteurs à s'appuyer sur des données probantes et à outiller les Canadiens pour qu'ils apportent des changements qui témoignent de leurs besoins et valeurs. En ayant à cœur le mieux-être dans l'élaboration des orientations stratégiques et des programmes, la prise de décisions financières et la prestation des services, on peut répondre à cette question qui nous taraude : « Comment faire mieux? »

Progresser grâce aux données localisées

Conformément à la mission de l'ICM, le bilan du gouvernement du Yukon 2019-2020 indique ce qui suit :

Les indicateurs du mieux-être sont des outils extrêmement précieux, car ils nous poussent à évaluer l'état de nos collectivités, au-delà des simples indicateurs économiques tels que le produit intérieur brut. Un mouvement mondial qui prend de l'ampleur favorise la prise en compte du mieux-être dans les décisions, et le gouvernement du Yukon est fier d'adopter ce type de démarche. Les indicateurs du mieux-être peuvent nous aider à comprendre et à atténuer les disparités sociales, en plus de nous donner un moyen de savoir si nous améliorons la qualité de vie des Yukonnais de manière tangible³. (p. 3)

³ Gouvernement du Yukon (2020). *Bilan de l'année 2019 et perspectives d'avenir pour 2020*, Whitehorse, Yukon, gouvernement du Yukon. Sur Internet : <<https://yukon.ca/fr/bilan>>

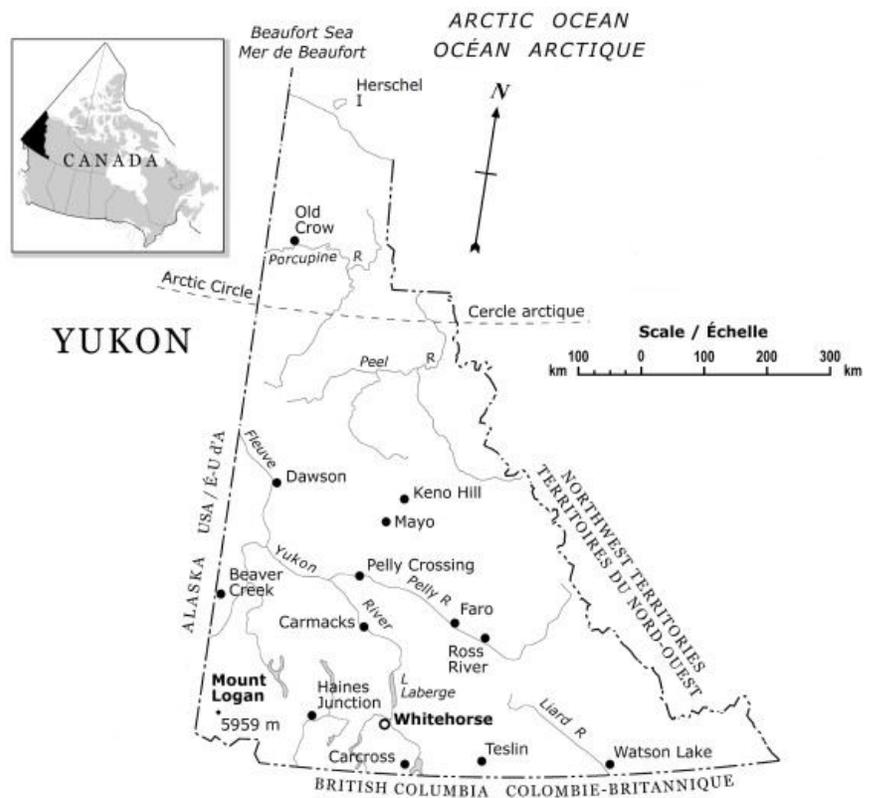
Il reste toutefois difficile de concrétiser cette vision, car la mesure du mieux-être à différents niveaux géographiques, par exemple chaque collectivité du Yukon, est généralement restreinte par le manque de données. Beaucoup de sondages et de sources de données nationales ayant servi à créer les indices nationaux et provinciaux de l'ICM excluent le Yukon et sa population. Par exemple, l'Enquête sociale générale réalisée annuellement par Statistique Canada, mais qui ne couvre pas le Yukon, traite de certains aspects relevés par l'ICM comme étant essentiels au mieux-être des Canadiens et des Canadiennes : le bénévolat, les liens sociaux, la participation à une activité artistique et le temps passé à faire tant des activités appréciées qu'obligatoires.

Sans données, il est plus difficile de concrétiser des changements efficaces pour éliminer les iniquités dans le mieux-être individuel et collectif. Pour y remédier, l'ICM a conçu le sondage sur le mieux-être dans les collectivités pour observer les comportements, les perceptions et les expériences liés au mieux-être des résidents en « temps réel ». C'est pourquoi, dans l'esprit du bilan du gouvernement du Yukon, les données recueillies dans le cadre du sondage nous donnent le « moyen de savoir si nous améliorons la qualité de vie des Yukonnais et des Yukonaises de manière tangible ».

Le mieux-être au Yukon

Dans le présent rapport, nous dresserons un profil du mieux-être au Yukon à partir des résultats du sondage sur le mieux-être dans les collectivités de l'ICM réalisé à l'été 2020 et d'indicateurs sélectionnés dans des sources de données de Statistique Canada pour chacun des domaines. Ce profil, par l'examen et la comparaison des indicateurs de chaque domaine de l'ICM, peut orienter la planification, l'élaboration et la mise en place de programmes et de services ayant un grand potentiel d'améliorer le mieux-être individuel et collectif des Yukonnais et des Yukonaises. En effet, la création d'un profil basé sur l'ICM permet de mieux comprendre la complexité du mieux-être dans la vie des gens.

Commençons par un bref profil démographique des répondants au sondage. Comme ces derniers se sont portés volontaires, certaines des caractéristiques de leur profil démographique sont comparées aux données du dernier recensement pour déterminer la représentativité de l'échantillon. Les prochaines sections présentent les huit domaines de l'ICM ainsi qu'une explication des mesures du mieux-être recueillies dans le sondage et qui reflètent la situation réelle des Yukonnais. Nous ferons également certaines comparaisons entre les différents sous-groupes de population pour révéler les iniquités et cibler les facteurs qui permettent à certains de continuer à bien se porter malgré la pandémie. À la fin se trouvent des annexes qui précisent les domaines de l'ICM soulevés par les Canadiens et Canadiennes (annexe A), une explication de la méthode utilisée pour réaliser le sondage (annexe B), les indicateurs tirés depuis les sources de données nationales ayant servi à compléter les résultats du sondage pour chaque domaine (annexe C) et un glossaire (annexe D).



Les résultats présentés ici, en plus de nous donner une idée du mieux-être de l'ensemble de la population yukonnaise, soulèvent un certain nombre de nouvelles questions, lesquelles reflètent l'amélioration de notre compréhension du mieux-être des citoyens et citoyennes, et constituent d'importants points de départ aux discussions sur les moyens de s'attaquer aux enjeux d'équité urgents et ainsi veiller à ce que la population du Yukon se porte bien.

DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES

Il est important de tenir compte du profil sociodémographique d'une région pour comprendre les besoins et les conditions particulières de ses citoyens et citoyennes. Combien y a-t-il d'habitants? Sont-ils plus jeunes ou plus vieux que dans l'ensemble du Yukon ou du Canada? À quoi ressemblent les familles? À quel point la population est-elle diversifiée? Les réponses à ces questions nous permettent de prendre des décisions plus éclairées quant au type de programmes et services qui contribueront le mieux à préserver le mieux-être des Yukonaises et des Yukonnais.

Population

Selon les estimations démographiques les plus récentes de Statistique Canada⁴, le Yukon comptait 42 052 habitants en 2020, dont 33 480 dans la capitale, Whitehorse — un chiffre qui représente plus des trois quarts de la population (79,6 %) ⁵. Cette distribution de la population est similaire à celle du sondage sur le mieux-être dans les collectivités; en effet, plus de huit répondants sur dix (82,1 %) ont dit vivre à Whitehorse.

De 2011 à 2016, la population totale a gonflé de 8,9 %, passant de 35 411 habitants à 38 547. La croissance a été encore plus importante entre 2016 et 2020; la population a augmenté de 9,1 %, soit près du double de l'augmentation connue par l'ensemble du Canada (5,3 %). À Whitehorse, la croissance est d'autant plus rapide; on y comptait 27 230 habitants en 2011, 30 322 en 2016 (augmentation de 11,4 %), puis 33 480 en 2020 (augmentation de 10,4 %).

CROISSANCE DE LA POPULATION DU YUKON

2011 à 2016 8,9 %

2016 à 2020 9,1 %

CROISSANCE DE LA POPULATION DU CANADA

2011 à 2016 5,2 %

2016 à 2020 5,3 %

Âge

La population du Yukon est légèrement plus jeune (âge médian de 39,4 ans) que celle de l'ensemble du Canada (âge médian de 40,9 ans), même si le pourcentage de citoyens et de

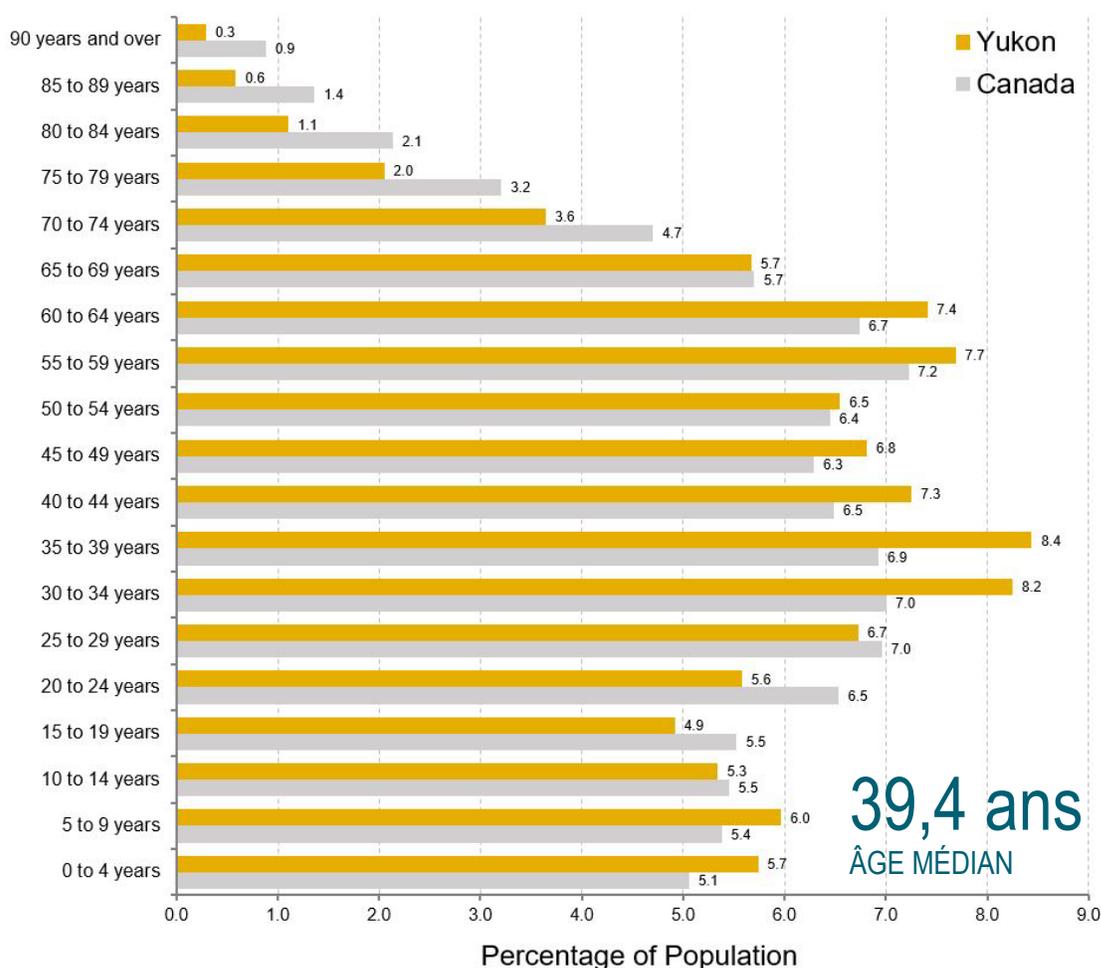
⁴ Statistique Canada (2021). *Estimations de la population au 1^{er} juillet, par âge et sexe*, tableau 17-10-0005-01. Sur Internet : <https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/cv.action?pid=1710000501&request_locale=fr>

⁵ Statistique Canada (2021). *Estimations de la population, 1^{er} juillet, selon la région métropolitaine de recensement et l'agglomération de recensement, limites de 2016*, tableau 17-10-0135-01. Sur Internet : <https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=1710013501&request_locale=fr>

citoyennes de moins de 30 ans est similaire pour les deux populations (34,3 % contre 34,9 %, respectivement). On remarque qu'il y a 5 % de personnes de 30 à 64 ans de plus au Yukon (52,4 %) que dans l'ensemble du Canada (47,1 %), et près de 5 % de moins de personnes de 65 ans et plus (13,3 % contre 18,0 %).

Les répondants au sondage sur le mieux-être dans les collectivités étaient un peu plus âgés que les estimations de Statistique Canada; l'âge médian était de 44,1 ans. Plus d'un répondant sur cinq avait 65 ans ou plus (21,5 %) et six sur dix étaient âgés de 30 à 64 ans (63,6 %). Le reste des personnes de moins de 30 ans comptait pour 14,9 % des répondants, ce qui correspond à moins de la moitié des Yukonnais de ce groupe d'âge (34,3 %) d'après les données de Statistique Canada.

LE YUKON COMPTE UN POURCENTAGE PLUS ÉLEVÉ DE CITOYENS ÂGÉS DE 30 À 40 ANS QUE L'ENSEMBLE DU CANADA



Source : Statistique Canada (2021)

Familles

Selon le sondage sur le mieux-être dans les collectivités, près des deux tiers des répondants sont mariés ou en union de fait (64,6 %), chiffre beaucoup plus élevé que le taux national (57,6 %). La majorité des ménages sont des couples, dont plus d'un quart ont des enfants à la maison (27,5 %) et plus d'un tiers sont sans enfants ou n'ont plus d'enfants à la maison (36,2 %). Environ 1 famille sur 20 (4,8 %) est monoparentale, ce qui correspond à environ un tiers de la proportion pour l'ensemble du Canada (14,6 %). La majorité de ces familles sont celles de mères monoparentales (70,8 %), soit un peu moins que l'ensemble du Canada (78,8 %).

4,8 %
DES FAMILLES SONT
MONOPARENTALES.

Emploi, éducation et revenu

Des répondants au sondage sur le mieux-être dans les collectivités, sept sur dix (70,4 %) ont un travail rémunéré à l'extérieur de la maison, à temps plein, à temps partiel, à leur compte ou atypique (travail saisonnier ou temporaire). Malgré les répercussions de la pandémie sur la sécurité de beaucoup de travailleurs, le taux d'emploi au Yukon est légèrement plus élevé que celui figurant dans le recensement de 2016 (68,5 %).

Plus de la moitié des répondants occupant un emploi (54,9 %) travaillent dans l'un des quatre secteurs suivants : administration publique ou gouvernement (22,5 %), soins de santé (11,9 %), éducation (10,4 %) et services professionnels, scientifiques ou techniques (10,1 %). En ce qui a trait à la scolarisation, selon le recensement de 2016, 30,0 % des Yukonnais et Yukonaises de 25 à 64 ans détiennent au moins un baccalauréat et 24,0 % sont diplômés d'un collège. Ces chiffres sont un peu plus élevés que ceux de l'ensemble du Canada (28,5 % et 22,4 % respectivement). En comparaison, les répondants du sondage sont beaucoup plus scolarisés; plus de la moitié des 25 à 64 ans ont dit détenir au moins un baccalauréat (51,6 %). Un plus petit pourcentage de répondants (18,5 %) a indiqué détenir un diplôme d'études collégiales.

Selon Statistique Canada, le revenu annuel médian après impôts au Canada était de 34 240 \$; au Yukon, celui-ci s'élève à 46 010 \$, chiffre beaucoup plus grand qui reflète sans doute le coût de la vie plus élevé. En effet, le logement, la nourriture et les services de garde d'enfants sont plus chers au Yukon que dans la plupart des autres régions canadiennes. Le revenu médian approximatif des ménages *avant* impôts donné par les répondants du sondage — ce qui signifie donc que le revenu pourrait être combiné — est de 86 946 \$ par année. Les répondants étant généralement plus scolarisés et occupant pour la plupart un emploi, le salaire médian est lui aussi plus élevé.

REVENU MÉDIAN APRÈS IMPÔTS PAR PERSONNE
(2019)

Yukon	46 010 \$
Canada	34 240 \$

REVENU MÉDIAN AVANT IMPÔTS PAR MÉNAGE
(sondage sur le mieux-être dans les collectivités du
Yukon de 2019)

Yukon	86 946 \$
-------	-----------

Identité raciale

Environ huit répondants sur dix au sondage sur le mieux-être dans les collectivités se disent Blancs (79,3 %). Le pourcentage de personnes se disant Autochtones est considérablement plus bas (10,6 %) que celui du recensement des peuples autochtones (23,3 %) de 2016. Même si ces derniers sont sous-

représentés dans le sondage, le pourcentage de membres des Premières Nations, de Métis et d'Inuit qui ont répondu correspond assez bien à celui du recensement.

PEUPLES AUTOCHTONES	Sondage	Recensement
Première Nation	79,7 %	81,6 %
Métis	15,6 %	12,4 %
Inuk/Inuit	4,2 %	2,4 %

DYNAMISME COMMUNAUTAIRE



Les collectivités dynamiques sont celles où les relations entre les gens, les organismes des secteurs privé et public et les organismes non gouvernementaux sont solides, dynamiques et inclusives et favorisent le mieux-être individuel et collectif.

Les collectivités dynamiques parviennent à cultiver et canaliser des relations riches et diverses afin de créer, de s'adapter et de s'épanouir dans un monde changeant. Pour ce faire, elles mettent l'accent sur les relations sociales, ce qui comprend le réseau de soutien (amis proches, aide non rémunérée), l'engagement social (bénévolat, sentiment d'appartenance) et la sécurité dans la collectivité, ainsi que sur *les normes et les valeurs sociales*, notamment ce qui concerne l'attitude à l'égard des autres et la discrimination.

Sentiment d'appartenance

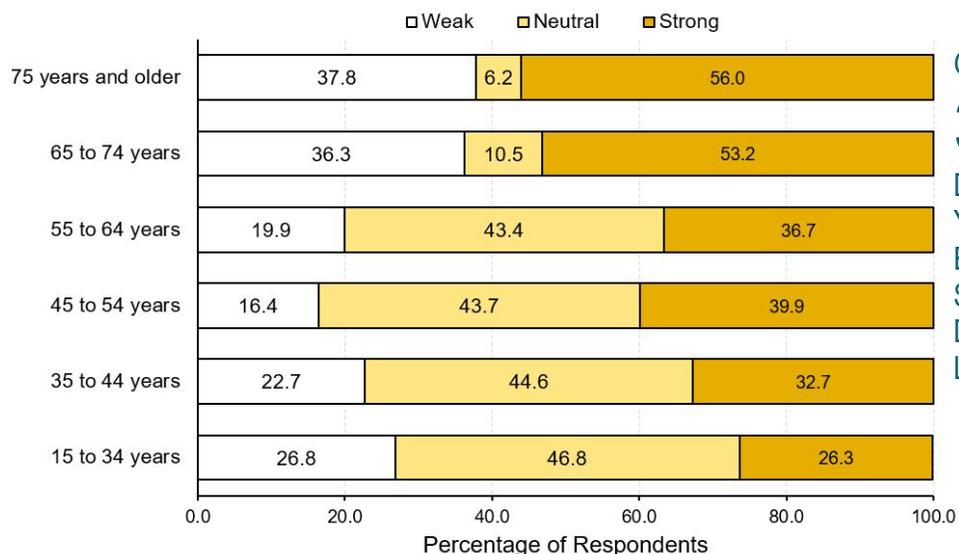
Les Yukonnais et les Yukonnoises, de manière générale, éprouvent un fort sentiment d'appartenance à leur collectivité; plus d'un tiers des répondants (36,7 %) disent ressentir une appartenance très forte ou assez forte à leur collectivité. À titre comparatif, environ un quart disent que ce sentiment est très faible ou assez faible (25,7 %). Étant donné les défis posés par la pandémie, ces résultats peuvent tout de même être considérés comme positifs, même si près de quatre Yukonnais sur dix (37,6 %) ont indiqué être neutres ou ne pas être certains de la réponse. Vraisemblablement, la pandémie a réduit les chances de créer des liens sociaux, lesquels sont le ciment qui lie les membres d'une collectivité⁶.

Le sentiment d'appartenance des Yukonnais et des Yukonnoises est plus faible chez certains groupes. Par exemple, 53,8 % des 65 ans et plus éprouvent un fort sentiment d'appartenance à leur collectivité, alors que c'est le cas de la moitié moins (26,2 %) de jeunes (moins de 35 ans). Cela dit, un pourcentage beaucoup plus élevé de personnes âgées (36,6 %) ont un *plus faible* sentiment d'appartenance à leur communauté que les jeunes.

Cette contradiction apparente montre que même si la majorité des personnes âgées sentent qu'elles font partie de leur collectivité — ce qui donne à penser qu'elles sont plus engagées socialement —, ce n'est pas le cas de toutes les personnes de plus de 64 ans. Comme plus d'un tiers des Yukonnoises et des Yukonnais âgés ont un faible sentiment d'appartenance à leur collectivité, on peut penser que d'autres facteurs — comme l'isolement social ou l'impression de ne pas avoir de soutien social — pourraient contribuer à ce détachement.

⁶ En 2018, selon l'*Enquête sur la santé dans les collectivités canadienne*, 80,6 % des Yukonnais avaient un sentiment d'appartenance très fort ou plutôt fort à leur collectivité, soit près de 12 % de plus que dans l'ensemble du Canada (68,9 %). Il convient toutefois de mentionner que l'enquête n'avait pas d'option de réponse « neutre » ou « ne sait pas »; les résultats ne sont donc pas entièrement comparables à ceux du sondage sur le mieux-être dans les collectivités.

LE SENTIMENT D'APPARTENANCE À LA COLLECTIVITÉ EST À LA FOIS FORT ET FAIBLE CHEZ LES PERSONNES ÂGÉES DU YUKON



GLOBALEMENT,
36,7 %
 DES YUKONNAIS ET
 YUKONNAISES
 ÉPROUVENT UN FORT
 SENTIMENT
 D'APPARTENANCE À
 LEUR COLLECTIVITÉ.

Source : Sondage sur le mieux-être dans les collectivités (2020)

Le sentiment d'appartenance varie non seulement avec l'âge, mais aussi avec le revenu. Plus leur revenu est faible, moins les répondants sentent qu'ils font partie intégrante de leur collectivité : un tiers des répondants issus d'un ménage au revenu annuel inférieur à 40 000 \$ ont un faible ou très faible sentiment d'appartenance à leur collectivité (33,9 %). Par opposition, dans les ménages dont le revenu est de 150 000 \$ ou plus, 17,2 % — ou près de la moitié moins de gens que dans les ménages à faible revenu — ont un sentiment d'appartenance plus faible. Si l'on considère le revenu comme un *moyen d'accéder à un service* et pas seulement comme un gage de sécurité financière, les personnes qui vivent dans des ménages à faible revenu ont moins d'occasions de socialiser et de recevoir du soutien. Comme un plus grand pourcentage de jeunes adultes et de personnes de 65 ans et plus vivent dans des ménages à faible revenu, ce manque d'accès peut expliquer le faible sentiment d'appartenance à leur collectivité.

Réseau social

Un bon moyen d'améliorer son sentiment d'appartenance est de renforcer ses liens avec les autres pour se sentir entouré. Les réponses au sondage portaient sur trois aspects du soutien social dans les collectivités :

1. le climat social et les liens sociaux formés, lesquels reflètent la qualité des amitiés, la sociabilité des gens et la facilité à nouer des liens;
2. la disponibilité et la volonté des autres d'offrir leur aide en cas de besoin;
3. la diversité et l'accessibilité des services aux citoyens et des possibilités de répondre aux besoins.

Pour ces trois aspects, les répondants ont dit sentir qu'ils étaient raisonnablement bien entourés. Plus précisément, en ce qui a trait au climat et aux liens sociaux, les répondants

disent avoir de bons amis dans leur collectivité et sentir que les gens y sont assez sociables. Ce sentiment d'être soutenu fait en sorte que les répondants sentent qu'ils ont de l'aide à leur disposition et que la plupart des gens seraient là pour eux en cas d'urgence. Comme pour le sentiment d'appartenance toutefois, cette impression change en fonction de l'âge et du revenu : plus une personne est âgée et plus son revenu est élevé, plus elle se sent soutenue dans les trois aspects.

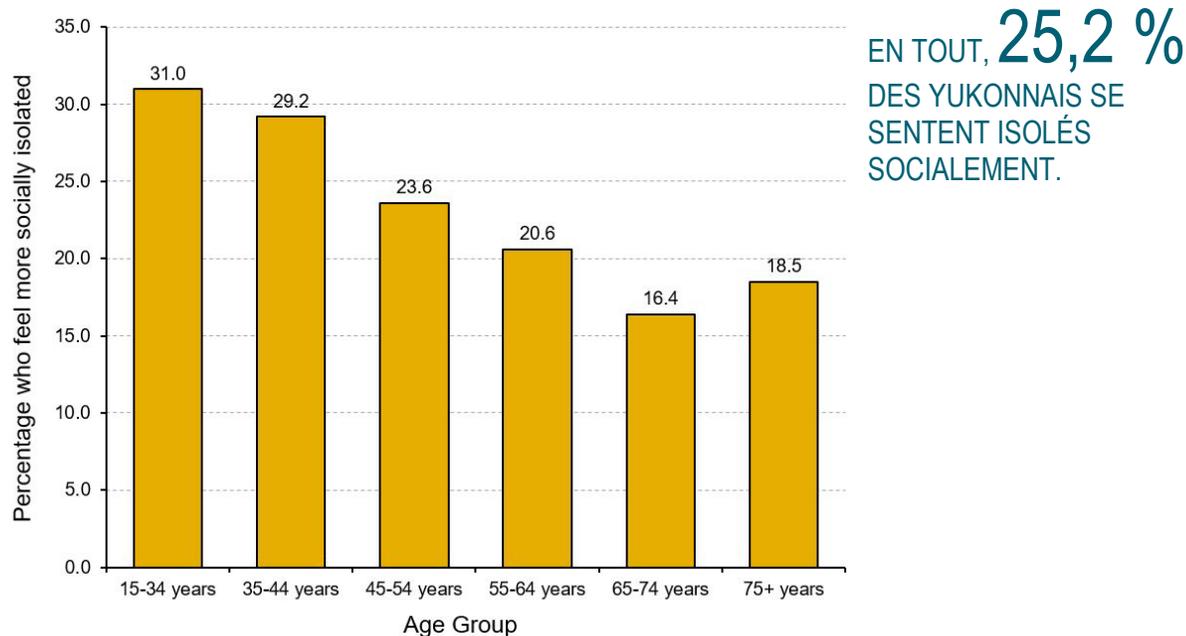
Isolement social

Lorsqu'une personne ne se sent pas à sa place et a l'impression qu'il n'y a pas d'aide à sa disposition, elle est plus à risque de souffrir d'isolement social. Ce phénomène — et tout spécialement la *solitude* — est depuis quelques années l'un des plus grands facteurs nuisibles qui minent la santé et le mieux-être individuel. Fait important, le sentiment d'isolement social ne dépend pas du nombre de contacts sociaux, mais plutôt de la *qualité* perçue des liens.

Les résultats du sondage sur le mieux-être dans les collectivités révèlent qu'un quart de la population yukonnaise (25,2 %) se sent isolé socialement, ce qui est inquiétant pour leur mieux-être global. Il est difficile de dire à quel point les directives de distanciation physique de la pandémie ont exacerbé ce sentiment chez tant de gens, mais on peut supposer qu'elles ont joué un rôle dans ce phénomène. De plus, les répondants qui se sentent isolés disent aussi avoir un sentiment d'appartenance faible et se sentir peu soutenus dans leur collectivité.

Cela dit, cette tendance varie avec l'âge. Près d'un tiers des répondants de moins de 35 ans (31,0 %) ont dit se sentir plus isolés socialement, tandis que moins d'un Yukonnais sur cinq de plus de 65 ans (16,8 %) se sentait ainsi. Même si *généralement* les personnes âgées ne se sentent pas isolées socialement, celles pour qui c'est le cas ont aussi un sentiment d'appartenance à leur collectivité moins fort.

LES JEUNES YUKONNAIS SE SENTENT PLUS ISOLÉS SOCIALEMENT



Source : Sondage sur le mieux-être dans les collectivités (2020)

Sont particulièrement vulnérables à l'isolement social les personnes handicapées et ayant une maladie chronique. Les personnes handicapées sont presque 20 % plus nombreuses (43,7 %), et les personnes ayant une maladie chronique, 10 % plus nombreuses (36,5 %), à se sentir isolées socialement. Ces circonstances limitent grandement la capacité des gens à participer pleinement à la vie communautaire et exacerbent leur sentiment d'isolement.

En outre, les conditions de logement sont aussi fortement associées à l'isolement social. Les couples (18,3 %), qu'ils aient ou non des enfants à la maison, se sentent beaucoup moins isolés que les adultes seuls. Plus du double des parents seuls (37,0 %) et des adultes seuls (39,0 %) disent se sentir isolés.

PERSONNES QUI SE SENTENT ISOLÉES EN FONCTION DES CONDITIONS DE LOGEMENT

Couples	18,3 %
Parents seuls	37,0 %
Adultes seuls	39,0 %

Bénévolat et aide non rémunérée

Tout juste un peu plus du quart des répondants indiquent avoir fait du bénévolat pour un organisme local (28,5 %), chiffre bien en deçà des quatre Canadiens sur dix (41,1 %) qui faisaient du bénévolat avant la pandémie⁷. Un pourcentage similaire de Yukonnais et de Yukonaises indiquent fournir de l'aide liée à la santé et aux soins personnels (31,1 %) et d'aide à domicile et d'entretien ménager (29,9 %) sans rémunération. D'autres gens — en plus petit nombre — ont fourni des services de mentorat ou de tutorat (13,8 %) gratuitement. Les répercussions de la pandémie et la mesure dans laquelle elles ont entraîné l'annulation de nombreux rassemblements et événements ont sans doute eu un effet sur le taux de participation bénévole, même si les gens étaient prêts à s'impliquer⁸.

Les répondants de moins de 35 ans, en moyenne, sont environ 5 % de moins à offrir de l'aide gratuitement sous forme de bénévolat (23,4 %), d'entretien ménager (31,6 %) ou d'aide aux soins personnels (28,1 %) que ceux de 35 ans et plus (31,0 %, 29,1 % et 32,5 % respectivement). Cela pourrait expliquer — du moins en partie — pourquoi les jeunes yukonnais se sentent plus isolés, car l'offre d'aide non rémunérée est un bon moyen de créer des liens dans la collectivité de façon significative et collaborative.

Discrimination

Plus de la moitié des répondants (55,8 %) disent avoir vécu au moins une forme de discrimination en raison de leur origine ethnique, de leur race, de leur genre et de leur orientation sexuelle. Plus du tiers des répondants (37,7 %) disent avoir vécu, à l'occasion, très souvent ou tout le temps, de la discrimination fondée sur l'origine ethnique, la culture, la race ou la couleur de peau.

⁷ Statistique Canada (2021). *Taux de bénévolat et heures annuelles moyennes de bénévolat, selon la définition du bénévolat et le groupe d'âge*, tableau 45-10-0039-01. Sur Internet : https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=4510003901&request_locale=fr

⁸ Hahmann, T., V. du Plessis et P. Fournier-Savard (2020). « Le bénévolat au Canada : défis et opportunités pendant la pandémie de COVID-19 », n° 45280001 au catalogue, *StatCan et la COVID-19 : Des données aux connaissances, pour bâtir un Canada meilleur*, Statistiques Canada, Ottawa, Ontario. Sur Internet : <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/45-28-0001/2020001/article/00037-fra.htm>

Ce sont 33,2 % des répondants qui ont dit vivre de la discrimination fondée sur le genre ou l'âge. Moins de gens disent avoir été victimes de discrimination fondée sur leurs croyances religieuses ou leur orientation sexuelle; cela peut s'expliquer par le fait que ces traits sont moins « visibles », et donc moins susceptibles de susciter une discrimination ouverte. Néanmoins, la discrimination sous toutes ses formes reste troublante et ces taux élevés sont un facteur qui influence non seulement le sentiment d'appartenance, mais aussi la santé mentale et le mieux-être émotionnel.

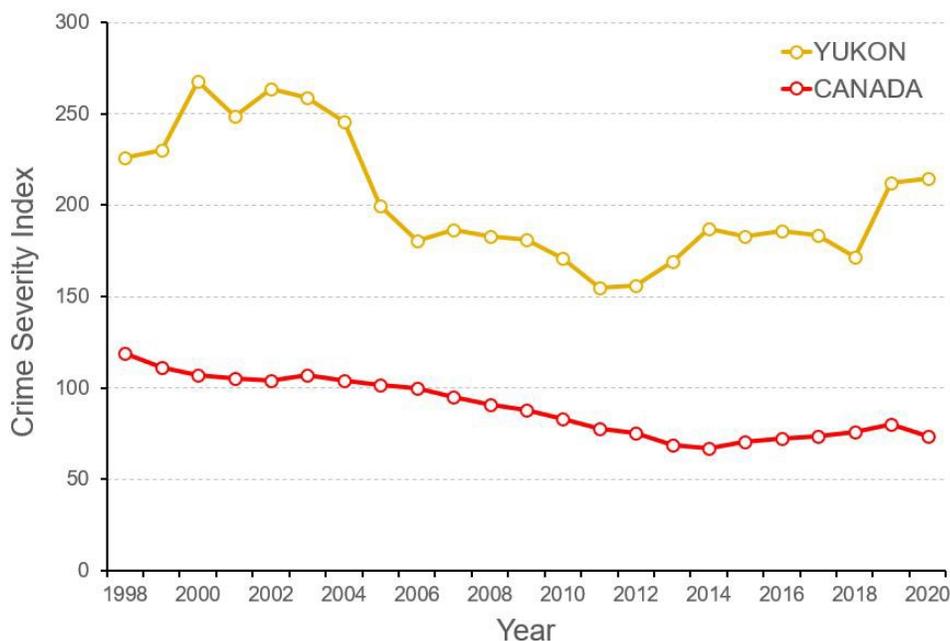
TYPES DE DISCRIMINATION VÉCUE

Origine ethnique/race	37,7 %
Genre	33,2 %
Âge	33,2 %
Croyances religieuses	25,8 %
Orientation sexuelle	16,6 %

Sécurité dans la collectivité

Selon l'Indice de gravité de la criminalité (IGC), la fréquence des crimes graves au Yukon a connu une diminution constante de 2000 à 2013, puis a fait un bond en 2014. Elle a recommencé à baisser jusqu'en 2018, puis une autre hausse a été enregistrée en 2019. Néanmoins, même si l'IGC est plus élevé au Yukon qu'ailleurs au pays, cette tendance à la baisse diffère de ce qu'on observe dans les autres provinces canadiennes (à l'exception du Québec), où la fréquence des crimes graves continue d'augmenter depuis 2014⁹.

MALGRÉ LES AUGMENTATIONS RÉCENTES, LA GRAVITÉ DES CRIMES AU YUKON EST EN DÉCLIN DEPUIS LE DÉBUT DES ANNÉES 2000



ENTRE 2000 ET 2018, LA GRAVITÉ DES CRIMES AU YUKON A DIMINUÉ DE **35,9 %**

Source : Statistique Canada (2021)¹⁰

⁹ Moreau, G., B. Jaffray et A. Armstrong (2020). « Statistiques sur les crimes déclarés par la police au Canada, 2019 », n° 85-002-X au catalogue, *Juristat*, Statistique Canada, Ottawa, Ontario. Sur Internet : <<https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2020001/article/00010-fra.htm>>

¹⁰ Statistique Canada (2021). *Indice de gravité de la criminalité et taux de classement pondéré*, tableau 35-10-0026-01. Sur Internet : <https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/cv.action?pid=3510002601&request_locale=fr>

Malgré l'IGC plus élevé au Yukon et la fréquence relativement élevée des incidents de discrimination, les répondants au sondage ont dit se sentir relativement en sécurité dans leur collectivité : les deux tiers (67,2 %) ont dit être satisfaits ou très satisfaits de la sécurité perçue de leur collectivité; on remarque que ce sont plus souvent des hommes (69,5 %) que de femmes (65,0 %) qui ont cette impression, une tendance qui s'observe ailleurs au Canada¹¹. En outre, si un pourcentage relativement élevé de répondants plus âgés et aisés se sentent plus en sécurité chez eux, de manière générale, la plupart des Yukonnais et des Yukonaises ont un fort sentiment de sécurité.

Liens avec les objectifs de développement durable

Le fait de créer des collectivités solides où règne la coopération peut renforcer le sentiment d'appartenance et du même coup réduire les iniquités, contribuer à la viabilité des collectivités et améliorer la qualité de vie de tous. En bâtissant des collectivités où l'on se serre les coudes et où l'on prend soin les uns des autres pour réduire l'isolement social, on peut aussi limiter les résultats négatifs en matière de santé et renforcer le sentiment d'appartenance. Des collectivités sécuritaires, justes et viables suscitent un sentiment d'appartenance et de sécurité plus fort, surtout chez les femmes.



¹¹ Perreault, S. (2017). *Les perceptions des Canadiens à l'égard de la sécurité personnelle et de la criminalité*, n° 85-002-X au catalogue, *Juristat*, Statistique Canada, Ottawa, Ontario. Sur Internet : <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2017001/article/54889-fra.htm>

PARTICIPATION DÉMOCRATIQUE



La participation démocratique signifie d'être engagé dans l'avancement de la démocratie par l'entremise d'institutions, d'organisations et d'activités politiques.

Une société qui jouit d'une participation démocratique élevée en est une où les citoyens et les citoyennes s'adonnent à des activités politiques, expriment leur opinion et approfondissent leurs connaissances, où les gouvernements créent des liens, inspirent confiance et suscitent un sentiment de responsabilité partagée en plus d'offrir des occasions de participation citoyenne. Les citoyennes et citoyens, le gouvernement et la société civile défendent des valeurs démocratiques à l'échelle locale, provinciale, territoriale et nationale. Une démocratie saine n'existe pas si la population ne sent pas que leur vote a une influence. Une démocratie saine a besoin de citoyens et citoyennes informées, qui s'impliquent, qui débattent et qui défendent leurs droits. Elle a besoin de gouvernements et d'administrations publiques transparentes, inclusives, dignes de confiance et qui agissent en consultation. Essentiellement, le leadership politique, la participation citoyenne et la communication sont le reflet de l'ampleur de la participation démocratique.

Participation citoyenne

Selon Élections Canada¹², lors de la dernière élection *fédérale* d'octobre 2019, sept électeurs yukonnais sur dix (69,5 %) se sont rendus aux urnes, une diminution de près de 5 % par rapport à 2015 (74,2 %). Notons toutefois que la participation des Yukonnais et des Yukonaises était l'une des plus élevées au pays, dont la moyenne était de deux tiers des électeurs (67,0 %) en 2019.

Comme c'est le cas ailleurs au pays, les pourcentages suggèrent une participation beaucoup plus élevée chez les plus âgés. En effet, la différence d'âge de 33,3 % du Yukon est supérieure de 8 % à celle de l'ensemble du Canada (25,2 %), ce qui laisse croire que même si la participation était plus élevée au Yukon, elle l'était d'autant plus chez les résidents âgés.

Près des deux tiers des électeurs (64,2 %) ont voté lors de la dernière élection *territoriale*¹³, chiffre beaucoup plus élevé que pour les dernières élections provinciales ailleurs au pays. De manière générale, seulement 35 % à 50 % des électeurs et électrices ont voté lors de la

¹² Élections Canada (2020). *Taux de participation électorale selon le sexe et l'âge*, 43^e élection générale, gouvernement du Canada. Sur Internet : <<https://www.elections.ca/content.aspx?section=res&dir=rec/eval/pes2019/vtsa&document=index&lang=f>>

¹³ Élections Yukon (2021). *Élections générales territoriales : retour du bref d'élection*, gouvernement du Yukon. Sur Internet : <<https://electionsyukon.ca/fr/elections-generales-territoriales-2021-retour-du-bref-delection?destination=node/367>>

dernière élection de leur province, ce qui suggère que les Yukonnais et les Yukonnaïses s'intéressent plus activement à la politique territoriale que les citoyens des provinces.

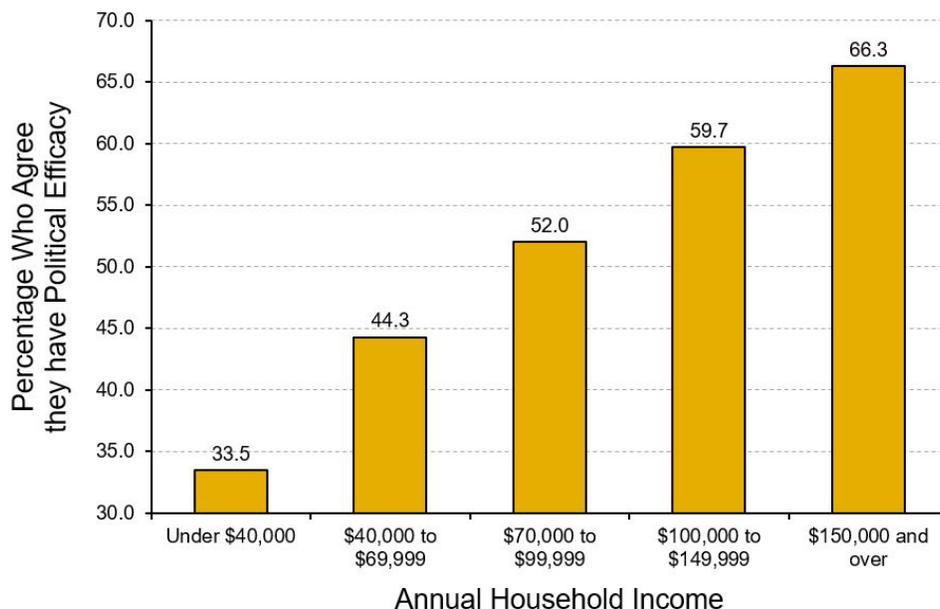
Leadership politique

Les décideurs politiques doivent être perçus par la population comme étant dignes de confiance et en faveur de la consultation, et doivent défendre des idées et des initiatives qui amélioreront le mieux-être de tous. En effet, dans une démocratie fonctionnelle et efficace, les citoyens doivent sentir qu'ils disposent d'une certaine *efficacité politique* — c'est-à-dire que les représentants élus et le gouvernement écoutent ce qu'ils ont à dire et répondent à leurs besoins et à ceux des collectivités. D'après le sondage de 2016 sur les élections au Canada, deux tiers des Yukonnais (66,7 %) sont assez satisfaits ou très satisfaits de la forme que prend la démocratie canadienne, ce qui concorde avec l'opinion de l'ensemble des Canadiens et des Canadiennes (66,3 %).

De la même façon, selon le sondage sur le mieux-être dans les collectivités, la moitié des répondants (49,8 %) considère avoir une certaine efficacité politique en général, et un peu plus d'une personne sur dix (10,9 %) est en désaccord. Plus précisément, les répondants sont d'accord avec le fait qu'ils ont une assez bonne compréhension des enjeux territoriaux (68,8 %), qu'ils sont autant au courant des activités gouvernementales que la plupart des gens (66,9 %) et qu'ils se croient bien outillés pour participer à la vie politique (52,4 %). En revanche, un important pourcentage de répondants (37,2 %) ont l'impression que les autorités publiques ne se préoccupent pas vraiment de leur opinion (37,2 %) et qu'ils n'ont pas leur mot à dire quant aux actions du gouvernement (33,1 %).

Ces résultats, en apparence contradictoires, peuvent s'expliquer par plusieurs autres facteurs, en particulier le revenu. Il existe une forte corrélation entre un revenu élevé et un plus grand sentiment d'avoir une influence (efficacité politique) sur leur gouvernement; autrement dit, les répondants ayant un revenu plus élevé sentent qu'ils ont leur mot à dire quant aux actions du gouvernement, que les autorités publiques accordent de l'importance à leur opinion et qu'ils s'y connaissent bien en politique. Les Yukonnaïses et les Yukonnais mieux nantis ayant une meilleure efficacité politique jouissent également d'un meilleur niveau de mieux-être. Les autorités publiques et gouvernementales peuvent faire plus d'efforts pour s'assurer que la voix des groupes sous-représentés soit entendue et que leurs gestes le prouvent.

LES YUKONNAIS AYANT UN REVENU PLUS ÉLEVÉ SENTENT QU'ILS ONT UNE CERTAINE INFLUENCE SUR LE GOUVERNEMENT



Source : Sondage sur le mieux-être dans les collectivités (2020)

Outre leur impression d'efficacité politique, un tiers des répondants considèrent que les programmes et services offerts par le gouvernement territorial ont amélioré leur situation (32,3 %). Une majorité de répondants (62,1 %) pense que les services gouvernementaux comme les programmes d'incitatifs et d'aide à la santé mentale ne changent pas grand-chose à leur vie. En tant que groupe toutefois, une grande partie de cette portion de la population ne se prévaut pas de ces services ou n'en a pas besoin. Il est clair toutefois que les personnes qui font appel à ces services ont vu leur mieux-être s'améliorer.

Le leadership politique s'exprime notamment par une représentation adéquate de la diversité du public. Dans le passé, les femmes étant sous-représentées dans le processus démocratique, leur voix n'était pas aussi forte lors des prises de décisions. Après l'élection fédérale de 2019, le pourcentage de députées à la Chambre des communes a atteint un sommet (29,0 %), mais il reste encore du chemin à faire pour atteindre la parité. À titre de comparaison, 8 des 19 membres de l'Assemblée législative du Yukon (42,1 %) sont des femmes, ce qui constitue l'un des pourcentages les plus élevés de toutes les assemblées législatives du pays. Cela dit, il reste encore du travail à faire pour inciter les femmes à s'impliquer dans le gouvernement et éliminer les obstacles à leur participation.

Confiance dans les institutions

Outre le gouvernement, les institutions publiques et privées (écoles, services de soins de santé, services de police, marchands et entreprises locaux) peuvent elles aussi contribuer au mieux-être de la population lorsque cette dernière lui accorde une grande confiance. Plus les gens ont confiance dans les institutions, plus ils se sentent chez eux dans leur collectivité et plus ils se sentent soutenus et en sécurité.

En tout, plus de la moitié des répondants ont indiqué avoir assez confiance ou une grande confiance dans les institutions. La seule exception : les organismes religieux, en lesquels environ un quart seulement des répondants (23,8 %) ont indiqué avoir un certain niveau de confiance. Plus des trois quarts des répondants ont dit faire davantage confiance aux marchands et entreprises de l'endroit (77,8 %) et au système de santé (77,6 %), et deux tiers ont dit faire confiance à la police (67,3 %). Environ la moitié des répondants ont assez confiance ou une grande confiance dans le système juridique et les tribunaux (48,2 %) et le système scolaire (51,4 %).

Le sentiment de sécurité des Yukonnaises et Yukonnais pourrait être en partie attribuable à leur confiance dans la police et le système judiciaire. C'est la police et non le système judiciaire qui inspire confiance à la population. On remarque toutefois que les gens les plus âgés sont ceux qui ont le plus confiance dans les deux institutions.

POURCENTAGE DE GENS FAISANT LE PLUS CONFIANCE À LA POLICE ET AU SYSTÈME JUDICIAIRE SELON L'ÂGE

	Police	Syst. judiciaire
Moins de 35 ans	57,4 %	39,4 %
35 à 64 ans	68,8 %	49,1 %
65 ans et plus	79,0 %	60,0 %

Une tendance similaire est observable quant au revenu annuel des ménages; les répondants plus aisés font davantage confiance aux institutions publiques. Une exception demeure encore : les organismes religieux. En effet, 30,1 % des répondants dont le revenu annuel est de moins de 40 000 \$ disent accorder une assez bonne confiance ou une grande confiance à ces institutions, tandis que seulement 17,2 % des répondants dont le revenu excède 150 000 \$ avaient cette opinion.

Liens avec les objectifs de développement durable

Le mieux-être des collectivités est amélioré lorsque les citoyens croient que leur gouvernement défend leurs intérêts de façon juste et qu'ils sont représentés par des gens qui ont à cœur les mêmes choses qu'eux. Des institutions solides en lesquelles les gens ont confiance donnent lieu à des collectivités plus justes et sécuritaires, à plus d'équité et à un sentiment d'appartenance plus fort.



ÉDUCATION



L'éducation est l'instruction, la scolarisation et la formation professionnelle fournies systématiquement aux jeunes pour les préparer à la vie et, par extension, il s'agit de l'instruction et de la formation fournies de la même façon au cours de l'âge adulte.

Les sociétés prospères encouragent les gens de tous âges et à toutes les étapes de la vie à étancher leur soif de savoir. L'éducation est un processus qui commence bien avant l'école et qui se reflète notamment dans les services de garde d'enfant et l'éducation de la petite enfance. Les enfants naissent prêts à apprendre : leurs expériences et leurs relations pendant la période préscolaire influencent leur capacité à apprendre. L'éducation se poursuit d'ailleurs au-delà de l'école élémentaire et secondaire, au collège, à l'université et dans le cadre de formations professionnelles (stages). Nous continuons d'apprendre tout au long de notre vie, que ce soit dans un contexte officiel ou non. En s'instruisant, les Canadiens et les Canadiennes sont mieux à même de s'adapter aux défis que leur lance notre monde changeant.

Réussite scolaire

Selon le recensement de 2016, le pourcentage des jeunes yukonnais de 20 à 24 ans ayant obtenu leur diplôme d'études secondaires était légèrement inférieur (84,4 %) à celui de l'ensemble du Canada (89,7 %), un chiffre plus bas de 5 %¹⁴. Tout juste un peu moins du tiers des jeunes yukonnais et des jeunes canadiens de 25 à 54 ans ont obtenu un diplôme universitaire¹⁵. Ce chiffre

augmente tranquillement avec les années, et l'on peut supposer que la fondation de l'Université du Yukon en 2019 permettra un meilleur accès à l'enseignement postsecondaire et contribuera à faire gonfler ce chiffre davantage.

POURCENTAGE DE DIPLÔMÉS EN 2016

	Yukon	Canada
Études secondaires	84,4 %	89,7 %
Études universitaires	31,1 %	30,6 %

Apprentissage continu, formel et informel

La formation formelle et l'apprentissage informel en continu sont essentiels pour se préparer au monde du travail et approfondir ses compétences, ainsi que pour le développement personnel. Cela peut en retour avoir un effet positif sur la qualité de vie et le réseau social. La création

¹⁴ Statistique Canada (2020). *Taux d'achèvement des études secondaires selon le sexe, le groupe d'âge et certaines caractéristiques démographiques*, tableau 37-10-0170-01. Sur Internet : https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=3710017001&request_locale=fr

¹⁵ Statistique Canada (2021). *Profil d'indicateurs du recensement, selon le questionnaire détaillé du recensement de 2016, Canada, provinces et territoires, et régions sociosanitaires*, tableau 17-10-0123-01. Sur Internet : https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/cv.action?pid=1710012301&request_locale=fr

d'occasions d'apprentissage et l'encouragement de la participation aux activités éducatives pourraient, en raison de leur influence sur de nombreux domaines, contribuer au mieux-être de la population.

Près d'un répondant sur cinq (17,2 %) dit avoir suivi des cours formels dans la dernière année. De ceux-là, les trois quarts ont dit suivre ces cours pour se préparer à un emploi potentiel (74,6 %) et presque autant ont dit vouloir peaufiner leurs compétences et répondre aux exigences de leur emploi actuel (69,9 %). Un pourcentage moindre de répondants (39,4 %) a indiqué que ces cours serviraient de base pour un emploi actuel ou futur.

Les raisons qui poussent les gens à suivre des cours formels sont liées à leur cheminement de carrière. Les jeunes répondants (moins de 35 ans) sont moins susceptibles de faire des études pour améliorer leurs compétences (65,3 %) que les travailleurs de 35 ans et plus (moyenne de 75 %), ce qui laisse croire que les travailleurs plus vieux veulent s'adapter à un contexte professionnel changeant. Par opposition, lorsque les travailleurs vieillissent, un petit pourcentage d'entre eux va aux études pour se préparer à un emploi potentiel; seulement la moitié des travailleurs de 55 à 64 ans (50,2 %) ont donné cette raison, contre 84,3 % des travailleurs de moins de 35 ans. Le pourcentage d'hommes et de femmes est similaire, ce qui suggère que les occasions de perfectionnement offertes par ces cours sont perçues comme accessibles, nécessaires et importantes. Ces résultats pourraient signifier que l'équité dans le monde du travail est perçue comme plus grande.

Par souci d'apprendre tout au long de leur vie, beaucoup de gens suivent des cours informels par intérêt personnel. Au Yukon, un quart des répondants disent avoir suivi au moins un cours par intérêt personnel dans la dernière année (24,1 %). Ce pourcentage est assez similaire pour chaque tranche d'âge, ce qui illustre la volonté d'apprendre en continu. En effet, parmi les personnes ayant suivi des cours informels, les deux tiers ont suivi plus d'un cours (65,0 %), reflet du vaste champ d'intérêt de ces apprenants en quête constante d'apprentissage. Point inquiétant toutefois, un pourcentage beaucoup moins élevé de répondants issus de ménages à faible revenu — moins de 40 000 \$ par année — ont dit suivre des cours de ce genre (16,3 %), ce qui nous fait supposer qu'ils ne sont peut-être pas accessibles à tous.

Perception de l'accès à l'éducation

Comme ailleurs au pays, les frais de scolarité pour les études de premier cycle universitaire ont augmenté au Yukon ces dernières années, mais ils restent les plus bas au Canada (à l'exception du Québec) : en 2021, ils étaient estimés à 3 930 \$, à peine au-dessus de la moitié des frais de scolarité moyens du pays (6 580 \$). Des frais plus bas sont synonymes d'un meilleur accès à l'éducation postsecondaire, ce qui réduit les iniquités et améliore le mieux-être.

Environ la moitié des répondants au sondage sont d'accord avec le fait qu'il y a de nombreuses occasions de suivre des cours formels (48,8 %) et informels (54,1 %) pour le plaisir.

Cependant, comme on l'a vu plus tôt, le revenu annuel joue un rôle important dans l'accessibilité perçue des cours.

En moyenne, 10 % moins de

répondants ayant un revenu annuel inférieur à 40 000 \$ jugent que les occasions de suivre des cours formels sont nombreuses, et près de 15 % jugent que les cours informels suivis par intérêt personnel sont nombreux. Plus précisément, les répondants dont le revenu est faible

POURCENTAGE DE GENS QUI TROUVENT LES COURS TROP CHERS

Faible revenu

46,4 %

Revenu intermédiaire

sont plus susceptibles de penser que les cours — formels et informels — coûtent trop cher (46,4 %) que ceux dont le revenu annuel se situe entre 40 000 \$ et 150 000 \$ (37,1 %) et beaucoup plus que ceux dont le revenu dépasse 150 000 \$ (20,5 %). D'ailleurs, les moins de 35 ans sont beaucoup plus susceptibles de penser que les cours sont donnés à des moments peu commodes (43,3 %) que les 35 ans et plus (28,7 %).

Soutien aux élèves et services de garde d'enfants

Au Yukon, les dépenses moyennes par élève (école élémentaire ou secondaire) étaient de 28,66 \$ en 2019, un chiffre légèrement plus bas que la moyenne des dernières années. Néanmoins, ces dépenses sont presque le double de celles du reste du Canada, qui sont de 15 \$ par élève pour la même année¹⁶. Les dépenses élevées du Yukon se reflètent sans aucun doute dans le ratio élève-enseignant dans le système scolaire public. En effet, en 2019, il y avait un enseignant pour 6,2 élèves au Yukon, comparativement à un pour 12,3 dans le reste du Canada¹⁷. Comme on dépense plus d'argent par élève, les élèves yukonnais reçoivent sans doute plus d'attention individuelle, ce qui améliore leurs capacités d'apprentissage et entraîne de meilleurs résultats à long terme.

La disponibilité des services de garde de qualité, qui prend lentement de l'ampleur partout au pays depuis quelques années, contribue à de bons résultats sociaux, émotionnels, développementaux et éducationnels chez les enfants d'âge préscolaire, surtout ceux venant d'une famille à faible revenu. En 2019 au Yukon, une grande proportion d'enfants de 0 à 5 ans (41,0 %) avaient accès à une garderie agréée, un chiffre beaucoup plus élevé que la moyenne canadienne (26,9 %). L'offre de services de garde d'enfants est plus grande au Yukon qu'ailleurs au pays, à l'exception du Québec (42,0 %) — où d'importantes subventions sont accordées aux familles — et de l'Île-du-Prince-Édouard (41,0 %) ¹⁸.

Actuellement, les Yukonnais et les Yukonaises semblent reconnaître que les garderies agréées ne sont pas encore pleinement disponibles. Selon le sondage, environ un quart des répondants (26,1 %) croient que l'offre des services de garde avant la pandémie ne convenait pas, mais, sans surprise, la moitié des parents d'enfants de moins de 5 ans (48,9 %) sont de cet avis.

POURCENTAGE DE GENS QUI JUGENT INADÉQUATE LA QUALITÉ DES SERVICES DE GARDE D'ENFANTS

Population en général 26,1 %
Personnes avec enfants de moins de 5 ans 48,9 %

Comme seulement quatre enfants sur dix ont accès à un service de garde agréé et que presque la moitié des parents de jeunes enfants trouvent que les services en place sont inadéquats, on peut en faire plus pour veiller à ce qu'un plus grand nombre de places soient disponibles pour les enfants d'âge préscolaire. L'entente récemment conclue entre les gouvernements fédéral et

¹⁶ Statistique Canada (2021). *Dépenses publiques et privées au titre de l'éducation primaire et secondaire*, tableau 37 — 10 — 0066 — 01. Sur Internet : https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=3710006601&request_locale=fr

¹⁷ Statistique Canada (2021). *Éducateurs dans les écoles primaires et secondaires publiques, selon le statut d'emploi, le groupe d'âge et le sexe*, tableau 37-10-0153-01. Sur Internet : https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=3710015301&request_locale=fr

¹⁸ Friendly, M., L. Feltham, S. S. Mohamed, N. T. Nguyen, R. Vickerson et B. Forer. (2021). *Early childhood education and care Canada 2019*, (12^e édition, révisée), Toronto, Ontario, Childcare Resource and Research Unit. Sur Internet : <https://childcarecanada.org/>

territorial visant à améliorer les programmes et services d'éducation préscolaire et de garde d'enfants et à les rendre plus abordables et inclusifs devrait entraîner la création de nouvelles places et accroître l'accessibilité des services. Ainsi, les résultats positifs découlant d'une éducation préscolaire de qualité profiteront à plus d'enfants, surtout ceux qui sont marginalisés en raison du revenu familial ou de l'accessibilité, et permettront aux familles de gérer leur temps différemment et d'atteindre un certain équilibre entre la vie privée et professionnelle.

Liens avec les objectifs de développement durable

Le fait de fournir un accès équitable à l'éducation sous toutes ses formes tout au long de la vie donne à tous le pouvoir de réussir et de s'épanouir. L'accès à des garderies agréées pour tous, quelle que soit la situation personnelle de chacun, pave la voie de la réussite, non seulement à l'école, mais dans la société en général.



ENVIRONNEMENT



L'environnement est l'assise sur laquelle les sociétés humaines sont construites et la source de notre mieux-être soutenu. À une échelle plus large, la protection environnementale comprend la prévention du gaspillage et des dommages, tout en revitalisant nos écosystèmes et en travaillant vers la viabilité de toutes nos ressources.

L'environnement est la base de notre santé, de nos collectivités et de notre économie. Malgré son importance fondamentale pour l'existence humaine et l'abondance des ressources naturelles au Canada, nous oublions souvent d'apprécier les services des divers écosystèmes naturels qui maintiennent le mieux-être des humains. En effet, la qualité de l'air, de la terre et de l'eau influence directement notre mieux-être.

Qualité de l'air

Les émissions de gaz à effet de serre (GES) — un facteur majeur des changements climatiques — sont en hausse depuis quelques années au Canada. C'est également le cas au Yukon depuis 2014, même si au final, le territoire a connu une diminution de 1,3 % des émissions depuis 2005¹⁹. Les augmentations récentes peuvent en partie s'expliquer par la croissance de la population; il est donc important de mentionner que les émissions par habitant au Yukon — même si elles augmentent elles aussi — sont bien en deçà de la moyenne canadienne. En 2018, les émissions de GES par habitant étaient de 15,24 tonnes de CO₂, contre 19,68 à l'échelle nationale. Les démarches de conservation, notamment celles liées à l'économie d'énergie et à la modernisation des résidences, et l'adoption de technologies vertes ont permis de réduire proportionnellement et de manière significative les émissions de GES. Il semblerait que la population yukonnaise fait ce qu'elle peut pour l'environnement.

La grande majorité des répondants au sondage sur le mieux-être dans les collectivités (89,1 %) jugent que la qualité de l'air dans les collectivités est très bonne. Peut-être n'est-il pas étonnant de constater que ce n'est pas aussi unanime chez les habitants des régions où prennent place des activités industrielles de grande envergure. Mais même là, entre 83 % et 85 % des répondants jugent que la qualité de l'air est tout de même très bonne.

Qualité de l'eau

Même chose ici : les répondants au sondage trouvent que la qualité de l'eau est très bonne dans leur collectivité (85,0 %). Il convient toutefois de mentionner qu'il s'agit surtout de gens

¹⁹ Environnement et Changement climatique Canada (2019). *Rapport d'inventaire national. Sources et puits de gaz à effet de serre : sommaire 2021*. Soumission du Canada à la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques. Sur Internet : <<https://www.canada.ca/fr/environnement-changement-climatique/services/changements-climatiques/emissions-gaz-effet-serre.html>>

vivant à Whitehorse. À l'extérieur de la capitale, cette proportion est considérablement plus basse : on parle plutôt de 55,5 %.

En outre, 80,6 % des répondants issus d'un ménage au revenu annuel inférieur à 40 000 \$ trouvent que la qualité de l'eau dans leur collectivité est très bonne, comparativement à 85,8 % dans les ménages à revenu moyen, et à 88,7 % dans les ménages à revenu élevé, soit 5 % à 8 % de moins. Les ménages à faible revenu vivent souvent dans des parties des localités qui n'ont pas le même niveau de services ou d'infrastructures permettant d'assurer l'accès à de l'eau de bonne qualité.

Perceptions liées à l'environnement

En général, les Yukonnoises et les Yukonnais ont une opinion très positive de l'environnement naturel dans lequel ils vivent. Selon le sondage, la grande majorité des répondants estime disposer d'une foule d'occasions de profiter de la nature près de chez soi (95,3 %) et juge la qualité de l'environnement naturel très élevée (87,5 %). On voit bien par ces réponses que la presque totalité de population yukonnaise (93,7 %) estime que la protection de l'environnement est la responsabilité de tous et de toutes.

Si l'environnement est très bien perçu chez l'ensemble de la population yukonnaise, on remarque quelques différences notables lorsqu'on ventile les données selon le revenu. Par exemple, les répondants au revenu inférieur à 40 000 \$ sont un peu plus de 10 % moins nombreux à trouver que la qualité de l'environnement naturel dans leur localité est très élevée comparativement à ceux dont le revenu annuel est de 150 000 \$ ou plus. Le revenu va de pair avec le logement et son emplacement, et ces résultats — comme ceux concernant la qualité de l'eau — laissent croire que les citoyens ayant un faible revenu ne jouissent pas du même accès à un environnement naturel de qualité que ceux qui sont bien nantis.

POURCENTAGE DE GENS QUI TROUVENT LA QUALITÉ DE L'ENVIRONNEMENT NATUREL TRÈS ÉLEVÉE

Faible revenu	80,1 %
Revenu moyen	89,7 %
Revenu élevé	91,7 %

Comportements verts

Le fait de contribuer à la protection de l'environnement — une cause à laquelle la plupart des Yukonnais et des Yukonnoises sont ralliés — vient compléter les efforts collectifs en matière de viabilité écologique. En effet, en prenant en charge la protection de l'environnement, on évite que la situation ne se dégrade davantage à cause de l'activité humaine, et on améliore ultimement la contribution positive de l'environnement à notre mieux-être et à celui des générations futures.

Entre la moitié et les deux tiers des répondants disent que leur participation à des activités de conservation et de défense de l'environnement n'a pas vraiment changé dans la dernière année. Autrement dit, la pandémie n'a pas eu d'effet sur les comportements verts de la plupart des gens; certains changements positifs ont d'ailleurs été répertoriés :

- ✓ 44,4 % des répondants disent acheter des aliments locaux plus souvent;
- ✓ 28,8 % des répondants disent avoir amélioré leur conservation de l'énergie et de l'eau;

- ✓ 27,1 % des répondants disent faire plus d'efforts pour réduire la production de déchets;
- ✓ 25,4 % des répondants disent marcher ou faire du vélo plus souvent.

Comme on peut s'y attendre à cause de la pandémie, un quart des répondants (24,4 %) prend le transport en commun moins souvent (là où ce service est offert).

Généralement, on considère la consommation énergétique résidentielle (pétrole, gaz naturel, électricité) comme un indicateur qui reflète l'importance accordée à la conservation. Au fil des ans, la consommation énergétique pour 1 000 personnes au Yukon a baissé de façon régulière de 1999 à 2019 pour atteindre près de la moitié (45,5 %) du chiffre initial²⁰. Cette tendance s'observe à l'échelle nationale, quoiqu'à un taux de réduction plus bas (6,4 %) pour la même période. De plus, la consommation énergétique par foyer yukonnais, à 42,48 térajoules par 1 000 foyers en 2019, correspond à la moitié de la moyenne canadienne, soit 90,79. Cela dit, pour les Yukonnais et les Yukonaises qui dépendent des sources d'énergie primaires, la baisse de la consommation d'énergie — d'autant plus impressionnante ces dernières années — est particulièrement notable en raison de leur grand besoin en chauffage et en électricité pendant l'hiver.

Autre indication de l'engagement de la population yukonnaise à maintenir, voire à restaurer l'intégrité de l'environnement : les activités de plantation d'arbres, surtout dans les zones où le secteur minier est présent ou encore les terres sont déboisées pour l'aménagement ou ravagées par des feux de forêt. Au Canada, ces activités ont connu une baisse de 27,7 % par rapport à leur apogée en 2007, qui a vu le boisement de près de 500 000 hectares, contre un peu plus de 350 000 hectares en 2018. Au Yukon, on enregistre une baisse encore plus dramatique : on y est passé de 1 000 hectares en 1999 à moins de 10 hectares en 2017²¹. Cette baisse pourrait avoir joué dans la décision du gouvernement fédéral de planter deux milliards d'arbres dans les dix prochaines années dans un effort de restauration de la biodiversité, de lutte contre les changements climatiques et - le plus important - de contribution au mieux-être de la population²². Même si le territoire ne fait pas partie des endroits où l'on a prévu planter des arbres en 2021, espérons que ce sera le cas dans les prochaines années.

Liens avec les objectifs de développement durable

²⁰ Statistique Canada (2021). *Disponibilité et écoulement d'énergie primaire et secondaire en térajoules, annuel*, tableau 25-10-0029-01. Sur Internet : https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=2510002901&request_locale=fr

²¹ Base de données nationale sur les forêts (2020). *Données statistiques : régénération*, Ressources naturelles Canada. Sur Internet : <https://cfs.nrcan.gc.ca/profilstats/foret/CA>

²² Gouvernement du Canada (2021). *L'engagement de 2 milliards d'arbres*. Ressources naturelles Canada. Sur Internet : <https://www.canada.ca/fr/campagne/2-milliards-arbres.html>

La réduction des émissions de gaz à effet de serre contribue à la lutte contre les changements climatiques et permet aussi de rendre nos collectivités d'aujourd'hui et de demain plus durables et viables. Nous pouvons tous jouer un rôle dans la réduction de notre empreinte écologique en adoptant des mesures écoénergétiques et ainsi contribuer à la viabilité des collectivités, à un environnement naturel florissant, et à une meilleure qualité de vie pour tous.



POPULATIONS EN SANTÉ



Le domaine des populations en santé porte sur le mieux-être physique, mental et social de la population. Il s'intéresse à l'espérance de vie, aux modes de vie et aux comportements, ainsi qu'aux circonstances qui ont une incidence sur la santé, comme l'accès aux soins de santé.

Le domaine des populations en santé examine autant la santé générale de la population (« état de santé ») que les facteurs qui influencent la santé (« déterminants de la santé »). Cette perspective élargie s'explique par le fait que les modes de vie et les comportements des personnes sont limités et déterminés par des facteurs sociaux plus larges, par exemple le mode de distribution des aliments et les méthodes de tarification des denrées, les méthodes de construction des maisons et leur emplacement, la conception des réseaux de transport urbain, la facilité d'accès à des soins de santé et à des services récréatifs et la qualité de l'interaction avec l'environnement naturel.

Autoévaluation de la santé

En ce qui concerne la santé physique générale, moins du tiers des répondants au sondage sur le mieux-être dans les collectivités du Yukon déclarent que leur santé est très bonne ou excellente (31,3 %), et à peine plus jugent leur santé *mentale* très bonne ou excellente (32,9 %). Ces résultats reflètent clairement les effets de la pandémie sur tous les aspects de la vie des Yukonnais et des Yukonaises.

Selon les résultats d'un sondage national de l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes de 2018, plus de la moitié des Yukonnais et des Yukonaises ont dit que leur santé était très bonne ou excellente (54,3 %), et plus de six personnes sur dix ont indiqué que leur santé mentale était très bonne ou excellente (62,9 %). Ces pourcentages étaient environ 6 % plus bas que chez la population canadienne en général en 2018 (60,8 % et 69,4 % respectivement). Pendant la pandémie, à peine plus de la moitié des Canadiens et des Canadiennes ont dit avoir une santé mentale très bonne ou excellente (54,0 %), ce qui représente une baisse de 9 % par rapport à 2018, mais qui est toujours largement supérieur au tiers de la population yukonnaise qui a rapporté une santé mentale très bonne ou excellente durant la pandémie.

La pandémie n'a pas eu les mêmes effets sur la santé mentale et physique de chaque groupe de la population yukonnaise. Les personnes à faible revenu ont qualifié leur santé physique et mentale de très bonne ou d'excellente dans une plus faible proportion que les personnes ayant

POURCENTAGE DE PERSONNES QUI JUGENT LEUR SANTÉ TRÈS BONNE OU EXCELLENTE

SANTÉ PHYSIQUE :

Pré pandémie	54,3 %
En pandémie	31,3 %

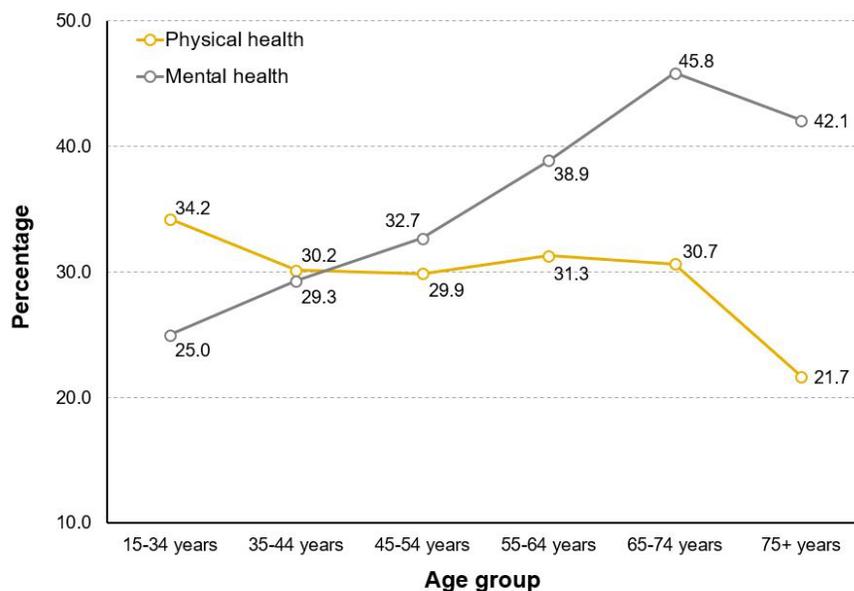
SANTÉ MENTALE :

Pré pandémie	62,9 %
En pandémie	32,9 %

un revenu plus élevé. Par exemple, moins du quart (22,8 %) des personnes dont le revenu familial annuel est inférieur à 40 000 \$ ont rapporté une santé physique très bonne ou excellente, contre plus du tiers (37,7 %) chez celles dont le revenu familial est de 150 000 \$. Sur le plan de la santé mentale, les différences n'étaient pas aussi importantes, mais tout de même : moins du tiers des répondants à faible revenu (30,9 %) rapportaient une santé mentale très bonne ou excellente, contre plus du tiers des répondants à revenu élevé (35,2 %).

En ce qui a trait à l'âge, plus les Yukonnes ou les Yukonnais sont âgés, plus le pourcentage de personnes qui qualifient leur santé mentale de très bonne ou d'excellente est grand par rapport aux répondants des groupes d'âge inférieurs. En effet, 20 % de plus de Yukonnes ou de Yukonnais de 65 à 74 ans (45,8 %) ont dit avoir une très bonne ou une excellente santé mentale, par rapport aux moins de 35 ans (25,0 %). En ce qui a trait à la santé physique, les pourcentages de personnes de tous les groupes d'âge inférieurs à 75 ans étaient comparables : 30 % à 34 % des répondants qui ont dit avoir une très bonne ou une excellente santé. Le pourcentage chute d'environ 10 % chez les répondants de 75 ans ou plus (21,7 %).

L'AUTOÉVALUATION DE LA SANTÉ MENTALE S'AMÉLIORE AVEC L'ÂGE



EN VIEILLISSANT, PLUS DE YUKONNES ET DE YUKONNAIS QUALIFIENT LEUR SANTÉ MENTALE DE TRÈS BONNE OU D'EXCELLENTE (AUGMENTATION DE 20 %).

Source : Sondage sur le mieux-être dans les collectivités du Yukon (2020)

Le même pourcentage d'hommes et de femmes (31,3 %) a rapporté une très bonne ou une excellente santé physique, mais plus de 5 % de plus d'hommes (35,6 %) que de femmes (30,2 %) ont dit que leur santé mentale était très bonne ou excellente. L'écart entre les hommes et les femmes est plus prononcé chez les jeunes. Moins de 20 % des femmes de moins de 35 ans ont rapporté une meilleure santé mentale contre 30 % d'hommes. Ces résultats en matière de santé mentale concordent avec ceux obtenus par Statistique Canada pour la population canadienne en général dans le cadre de la série d'enquêtes sur les perspectives au pays menées régulièrement pendant la pandémie²³.

²³ Findlay, L. C., R. Arim et D. Kohen (2020). « Comprendre la santé mentale autoévaluée de la population canadienne au cours de la pandémie de COVID-19 », *Rapports sur la santé*, 31, 4, 22-27, Statistique Canada, n° 82-003-x au catalogue, Ottawa, Ontario. Sur Internet : <<https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/82-003-x/2020004/article/00003-fra.htm>>

Incidence du diabète

Le pourcentage de Canadiens et de Canadiennes qui indiquent avoir reçu un diagnostic de diabète de type 1 ou 2 est en augmentation constante depuis quelques années et se situe actuellement à 7,2 % de la population, selon l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes de 2018. Cette donnée est équivalente à celle du Yukon, où 7,3 % des résidents rapportent vivre avec le diabète. L'incidence grandissante du diabète est digne de mention, car cette maladie constitue un fort indicateur d'autres problèmes de santé, tels que les maladies cardiovasculaires et les affections rénales et visuelles. Cette croissance est préoccupante, particulièrement chez les hommes : en effet, près d'un homme sur dix du territoire a déclaré être atteint du diabète (8,9 %), par rapport à 5,7 % de femmes.

Comportements liés à la santé

Au cours de la dernière décennie, le pourcentage annuel de Canadiens et de Canadiennes qui se sont fait vacciner contre la grippe est resté relativement stable, à environ un tiers de la population. Après quelques années pendant lesquelles le taux de vaccination au Yukon était plus ou moins équivalent à celui du pays entier, il s'est légèrement accru en 2018 (35,1 %) par rapport au Canada dans son ensemble (32,0 %), qui est resté assez stable. Avec la pandémie, les effets de l'incitation à la vaccination contre la COVID-19 sur la volonté des gens à recevoir le vaccin annuel contre la grippe restent à voir. La pandémie encouragera-t-elle plus de personnes à chercher à se faire vacciner régulièrement contre la grippe, ou à l'inverse, créera-t-elle l'impression que ce geste n'est pas nécessaire?

Le tabagisme est largement reconnu comme un comportement mauvais pour la santé et associé à nombre de maladies qui pourraient être prévenues par son élimination. La prévention et la réduction du tabagisme à un jeune âge — période où se développe habituellement l'habitude de fumer — sont une stratégie qui promet une meilleure santé plus tard dans la vie. Les taux de tabagisme chez les adolescents (âgés de 12 à 17 ans) sont en baisse constante dans tout le pays depuis plusieurs années. Au Yukon, le taux de tabagisme chez les jeunes a diminué encore plus rapidement, quoiqu'il reste à plus du double (7,5 %) de celui du Canada entier (3,3 %). Si le taux de tabagisme chez les jeunes yukonnais continue sa descente au rythme actuel, il y aurait de quoi se réjouir, et l'on améliorerait le portrait de la santé générale des adolescents au passage à l'âge adulte.

Accès à des soins de santé de qualité

L'accès un même médecin (comme un médecin de famille) est un bon indicateur de la capacité d'accueil et du caractère adéquat du système de soins de santé primaires. L'accès à un médecin de famille est un moyen plus efficace de maintenir une bonne santé qu'un usage sporadique des soins d'urgence.

Dans tout le pays, le pourcentage de la population ayant accès à un médecin de famille reste sensiblement le même depuis 2003. En 2018, plus des trois quarts des Yukonnais et des Yukonnaïses ont rapporté avoir accès à un même médecin (78,8 %), soit 6 % de moins que la moyenne nationale (84,9 %). Si ce taux a lentement augmenté pendant les années qui ont précédé 2015, en 2018, il se situait toujours 3 % en dessous du taux de la population yukonnaïse qui avaient un médecin de famille en 2003 (81,7 %). En fait, le pourcentage du Yukon est le plus bas au pays, à l'exception du Québec (72,2 %).

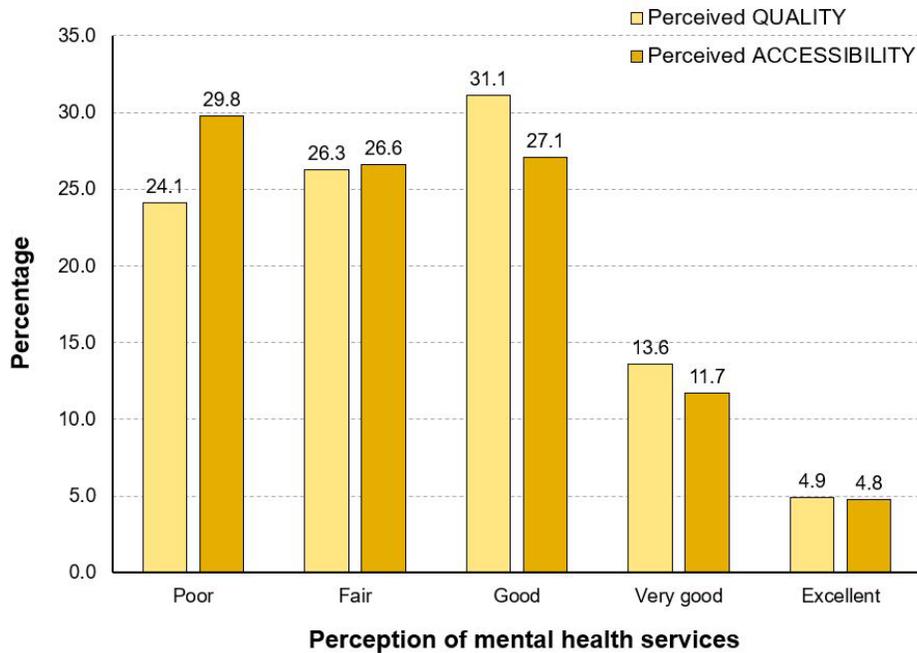
POURCENTAGE DE PERSONNES QUI ONT UN MÉDECIN DE FAMILLE

	2003	2018
Yukon	81,7 %	78,8 %
Canada	85,9 %	84,9 %

Si l'on tient compte des divers comportements de santé et des ressources accessibles, l'espérance de vie dresse un portrait de la santé générale de la population qui se base plutôt sur la *durée* de la vie que sur la *qualité*. Ces données nous renseignent sur la tendance que prend la santé des Canadiens et des Canadiennes à mesure qu'on apporte des améliorations aux systèmes et aux services. En 2016, l'espérance de vie (en années à partir de la naissance) au Yukon était de 79,0 ans, presque trois ans de moins que la moyenne nationale (81,9 ans). Toutefois, l'augmentation de l'espérance de vie dans le territoire se fait un peu plus rapidement que dans le reste du pays en général. L'amélioration des conditions de vie et de l'accès aux soins de santé pourrait contribuer à augmenter l'espérance de vie au Yukon, en tant qu'indicateur général de la santé de la population.

La *qualité* des services de soins de santé est considérée comme très bonne ou excellente par un bien plus grand pourcentage de Yukonnais et des Yukonnaïses (42,8 %) que dans le cas des services de santé mentale (18,5 %). De la même façon, l'accès aux services de soins de santé est jugé comme très bon ou excellent (36,8 %) dans une bien plus grande proportion que ne le sont les services de santé mentale (16,5 %).

MOINS D'UN YUKONNAIS SUR CINQ JUGE LA QUALITÉ ET L'ACCESSIBILITÉ DES SERVICES DE SANTÉ MENTALE COMME TRÈS BONNES OU EXCELLENTES



Source : Sondage sur le mieux-être dans les collectivités du Yukon (2020)

La perception de la qualité et de l'accessibilité des services de soins de santé varie considérablement entre les différents groupes démographiques du Yukon. Par exemple :

Sexe

Un plus grand pourcentage d'hommes (45,0 %) que de femmes (40,6 %) perçoivent la qualité des services de soins de santé comme très bonne ou excellente. De la même façon, ils sont plus nombreux (40,4 % par rapport à 33,3 %) à considérer l'accessibilité aux services de soins de santé comme très bonne ou excellente.

Comme nous l'avons vu précédemment, très peu de Yukonnais ou de Yukonaises perçoivent la qualité des services de santé mentale et l'accessibilité à ces derniers comme très bonnes ou excellentes, mais plus d'hommes (20,1 %) que de femmes (17,2 %) ont noté la qualité comme très bonne ou excellente. De la même façon, plus d'hommes (18,8 %) que de femmes (14,6 %) perçoivent l'accessibilité aux services de soins de santé comme très bonne ou excellente.

Âge

La perception de la qualité des services de soins de santé et de l'accessibilité à ces derniers s'améliore généralement avec l'âge. Plus de la moitié des Yukonnoises et des Yukonnais âgés de 65 ans ou plus (56,9 %) jugent la qualité des services de soins de santé comme très bonne ou excellente, contre seulement un tiers des personnes âgées de moins de 35 ans (33,6 %). La perception de l'accessibilité aux services de soins de santé suit une tendance semblable, avec la moitié des plus âgés (49,5 %) qui qualifie l'accès aux services de soins de santé de très bon ou d'excellent par rapport à moins du tiers des répondants plus jeunes (29,8 %).

En ce qui a trait aux services de santé mentale, on observe la même tendance selon l'âge, mais les pourcentages dans tous les groupes d'âge pour cette catégorie sont à moins de la moitié de ceux des autres services de soins de santé.

Revenus

Environ quatre Yukonnais ou Yukonnoises sur dix provenant de groupes à faible ou à moyen revenu ont qualifié la qualité des services de soins de santé de très bonne ou d'excellente. Ce pourcentage a bondi à près de la moitié (49,1 %) chez les personnes qui ont un revenu qui dépasse 150 000 \$. Toutefois, sans égard au revenu, ce sont généralement les mêmes

POURCENTAGE DE PERSONNES QUI JUGENT LES SERVICES DE SOINS DE SANTÉ COMME TRÈS BONS OU EXCELLENTS, SELON LE REVENU

	Qualité	Accès
Revenu faible	40,0 %	37,5 %
Revenu moyen	42,8 %	36,0 %
Revenu élevé	49,1 %	39,7 %

pourcentages de gens (entre 36 % et 40 %) qui ont qualifié l'accès aux services de soins de santé de très bon ou d'excellent. Ainsi, s'il semble exister une certaine équité en santé en matière d'*accessibilité* aux services, des divergences apparaissent lorsqu'il est question de la *qualité* de ces services dans l'œil des personnes à faible revenu.

En ce qui concerne les services de santé mentale, les pourcentages de gens qui qualifient tant la qualité que l'accessibilité de très bonnes ou d'excellentes sont comparables, sans égard au revenu.

Lieu de résidence

Près de 10 % de moins de Yukonnais ou de Yukonnoises qui vivent à l'extérieur de Whitehorse (35,5 %) perçoivent la qualité des services de soins de santé comme très bonne ou excellente par rapport à ceux qui habitent la capitale (44,3 %). Toutefois, les personnes qui vivent à l'extérieur de la ville considèrent de la même façon que les résidents de Whitehorse l'accessibilité à ces services. Près de quatre répondants hors Whitehorse sur dix (38,3 %) ont qualifié l'accès aux services de très bon ou d'excellent, contre presque autant d'habitants de Whitehorse (36,5 %). Comme dans le cas du revenu, l'équité en santé semble exister en matière d'*accès* aux services qu'on habite ou non à Whitehorse, mais on perçoit les choses différemment en ce qui concerne la *qualité* des services lorsqu'on réside en dehors de la capitale.

C'est une autre histoire lorsqu'il est question des services de santé mentale. À peine plus d'une personne sur dix qui vit à l'extérieur de la capitale (11,3 %) qualifie la qualité des services de santé mentale de très bonne ou d'excellente, contre près du double chez les résidents de Whitehorse (20,2 %).

L'accessibilité aux services de santé mentale était qualifiée de très bonne ou d'excellente par 5 % de plus de résidents de Whitehorse (17,4 %) que de personnes vivant ailleurs dans le territoire (12,4 %).

POURCENTAGE DE PERSONNES QUI QUALIFIENT LES SERVICES DE SANTÉ MENTALE DE TRÈS BONS OU EXCELLENTS SELON LE LIEU DE RÉSIDENCE

	Qualité	Accès
Whitehorse	20,2 %	17,4 %
Hors capitale	11,3 %	12,4 %

Liens avec les objectifs de développement durable

La promotion de saines habitudes de vie dans la population et un accès facile à des soins de santé efficaces et à des infrastructures de base réduisent les inégalités sanitaires, améliorent le mieux-être des collectivités et mènent à des communautés vivantes et durables.

Cela réduit la pression sur le système de santé et assure sa durabilité et sa capacité à fournir les services médicaux nécessaires pour soutenir les personnes qui en ont le plus besoin. La réduction des inégalités en matière de santé profite à tous et à toutes.



LOISIRS ET CULTURE



En participant à des loisirs et à des activités culturelles (arts, culture, activités récréatives), nous contribuons à notre mieux-être individuel, à nos communautés et à la société dans son ensemble. La multitude d'activités et de possibilités que nous réalisons et apprécions favorise notre satisfaction à l'égard de la vie et notre qualité de vie globales.

Éléments de l'expression humaine, les loisirs et la culture nous aident à définir nos vies, le sens que nous lui donnons et, finalement, notre mieux-être. Cette définition s'applique tout au long de la vie, sans égard à l'âge, au sexe ou au groupe social. Les bienfaits de la participation à des loisirs et à des activités culturelles sont d'autant plus importants chez les personnes issues de groupes marginalisés, notamment les personnes qui vivent avec un handicap, qui vivent dans la pauvreté ou issues d'une minorité.

Participation à des loisirs

Un mode de vie actif entraîne de nombreux bienfaits physiques, sociaux et psychologiques. Selon l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes de 2018, près de 90 % de la population du Yukon âgée de 18 ans ou plus (87,5 %) disent pratiquer une activité physique modérée à vigoureuse pendant leurs loisirs. Cette proportion est de 8 % plus élevée que dans le Canada en entier (79,4 %). De plus, près des trois quarts des adultes du Yukon pratiquent 150 minutes par semaine ou plus d'une activité modérée ou vigoureuse (72,3 %), ce qui correspond aux directives de la Société canadienne de physiologie de l'exercice²⁴, appuyées par l'Agence de la santé publique du Canada. C'est plus de 15 % de plus que chez les Canadiennes et les Canadiens en général (56,8 %).

PARTICIPATION HEBDOMADAIRE À PLUS DE 150 MINUTES D'ACTIVITÉ PHYSIQUE (POPULATION DE 12 ANS ET PLUS)

Yukon	72,3 %
Canada	56,8 %

Sept Yukonnaises et Yukonnais sur dix (69,6 %) se disent satisfaits ou très satisfaits de l'accès aux parcs et aux loisirs dans leur collectivité, qui leur fournit des endroits pour participer à des activités récréatives et pour interagir avec les autres. Une proportion moindre (41,1 %) se disait satisfaite de l'accès à l'art et aux activités culturelles dans leur collectivité, ce qui est attribuable, en partie, à l'envergure moindre des infrastructures destinées aux arts.

De façon générale, un plus grand pourcentage de la population yukonnaise au revenu élevé se disaient satisfaits de l'accès aux parcs et aux loisirs dans sa collectivité. Plus des trois quarts des personnes ayant un revenu familial annuel de 150 000 \$ ou plus (77,2 %) se disaient satisfaites de l'accessibilité, par rapport à six personnes sur dix (59,9 %) dont le revenu est de 40 000 \$ ou

²⁴ Société canadienne de physiologie de l'exercice (2021). *Directives canadiennes en matière de mouvement sur 24 heures : une approche intégrée regroupant l'activité physique, le comportement sédentaire et le sommeil*, Ottawa, Ontario, CSEP/SCPE. Sur Internet : <<https://csepquidelines.ca/language/fr/>>

moins. Le revenu était lié de la même façon à la satisfaction de l'accès aux arts et à la culture, avec 45,1 % des gens au revenu annuel de 100 000 \$ et plus qui se disaient satisfaits de l'accès, contre 36,3 % des personnes au revenu annuel de 40 000 \$ et moins.

Accès à la nature

Les résidents du Yukon sont très bien placés pour profiter de la nature de façon quotidienne. En effet, selon le sondage sur le mieux-être dans les collectivités du Yukon, la majorité des Yukonnais et des Yukonaises (87,5 %) se disent en accord ou fortement en accord avec l'idée que la qualité de leur environnement naturel est très élevée, et une plus grande proportion encore (95,2 %) sentait qu'elle pouvait largement profiter de la nature directement dans leur collectivité. Huit répondants sur dix (81,2 %) étaient d'accord pour dire que les occasions d'en profiter étaient particulièrement liées à la chasse et à la pêche.

Le fait d'avoir accès à des espaces naturels, par exemple les parcs nationaux du Canada et les sites historiques nationaux, est perçu comme une manière de renforcer les liens entre les Canadiens et les Canadiennes et d'encourager un sens commun de fierté, de solidarité et de mieux-être. De plus, l'accès aux parcs permet aux citoyens de profiter de la nature, ce qui a des effets directs sur leur santé mentale et physique et sur leur mieux-être.

En 2018, au Yukon, pour 1 000 personnes, on compte en moyenne 28,6 visites par emplacement dans les parcs nationaux et les sites historiques. À titre de comparaison, on compte 232,4 visites par 1 000 personnes pour l'ensemble des parcs et des sites du Canada. Étant donnée l'abondance d'espaces naturels de grande qualité au Yukon, les parcs ne sont pas les seuls endroits où l'on peut profiter de la nature. Conséquemment, il n'est pas surprenant d'y voir des taux de visites plus bas par rapport au Canada en entier, particulièrement si l'on pense au défi supplémentaire que représente la visite des parcs nationaux éloignés (ex. : Kluane, Ivvavik) pour la plupart des visiteurs non résidents du Yukon. Cela n'empêche pas ces parcs de dégager une *idée* de la nature sauvage qui alimente tout particulièrement la fierté nationale et contribue au sentiment de contact avec la nature que ressentent tous les Canadiens et toutes les Canadiennes.

Bienfaits du temps de loisirs

Beaucoup de recherches ont montré les bienfaits des activités de loisirs sur le mieux-être physique, social, psychologique et spirituel. Malheureusement, pour beaucoup de personnes, la pandémie a renforcé l'isolement social, ce qui a entraîné une détérioration de la santé mentale, une diminution des relations sociales et un accès restreint à des endroits où s'adonner à des activités récréatives. Chez la plupart des gens, cela a eu pour conséquence la perte des bénéfices liés aux loisirs sous presque toutes leurs formes, particulièrement les activités sociales. Ironiquement, cette perte a poussé les gens à apprécier de façon grandissante la nécessité des loisirs pour le maintien et l'amélioration de la qualité de vie.

Dans le sondage sur le mieux-être dans les collectivités du Yukon, les répondants ont qualifié les bienfaits des loisirs comme un facteur majeur de contribution à leur mieux-être psychologique et émotionnel général. Ils étaient fortement d'accord avec l'idée que les loisirs contribuaient à leur mieux-être émotionnel et les aidaient à réduire le stress et à relaxer. On donnait aussi beaucoup d'importance au fait de passer ses temps libres sur le territoire et dans la nature, ce qui montre que les espaces extérieurs sont un environnement idéal pour accéder à ces bienfaits essentiels.

Les bienfaits des loisirs sur le maintien du mieux-être physique ont la même importance pour les Yukonnais et les Yukonnoises. On accorde une grande importance aux bienfaits des temps libres, par exemple pour se remettre en forme, améliorer son état physique général et conserver une bonne santé globale.

De manière générale, les femmes ont plus tendance que les hommes à trouver importants tous les bienfaits des activités de loisirs, à l'exception de ceux sur la santé physique, qui sont considérés également par les deux sexes. En particulier, les femmes accordent beaucoup plus d'importance aux bienfaits sociaux des loisirs que les hommes, ainsi que les possibilités qu'elles y trouvent pour relaxer. Les femmes assument habituellement plus de responsabilités liées aux tâches domestiques, comme la préparation des repas et le ménage, et aux soins des enfants et des personnes âgées, qu'elles soient ou non sur le marché du travail. De plus, à cause de ces charges supplémentaires, les femmes ont moins de temps à consacrer aux loisirs, et lorsqu'elles s'y adonnent, c'est souvent en même temps qu'elles s'occupent des enfants ou qu'elles exécutent d'autres tâches domestiques non rémunérées²⁵. Conséquemment, pour elles, le fait d'avoir du temps de détente joue un rôle important dans le maintien voire le rétablissement de leur mieux-être.

Liens avec les objectifs de développement durable

Un éventail varié d'occasions de loisirs accessibles et d'endroits où les pratiquer contribue à promouvoir la santé et le mieux-être, tant de l'individu que de la population, par l'intermédiaire de l'activité physique, d'une amélioration des relations sociales et d'un engagement dans la collectivité accru, qui contribuent tous à un fort sentiment d'appartenance à un groupe dont la diversité est grandissante. L'accès universel à du temps et à des activités de loisirs solidarise les collectivités, favorise le capital social et réduit les inégalités par le partage d'interactions et de valeurs.



²⁵ Moyser, M., et A. Burlock (2018). « Emploi du temps : la charge de travail totale, le travail non rémunéré et les loisirs », dans *Femmes au Canada : rapport statistique fondé sur le sexe*, Statistique Canada, n° 89-503-X au catalogue, Ottawa, Ontario, Statistique Canada. Sur Internet : <<https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/89-503-x/2015001/article/54931-fra.htm>>

NIVEAUX DE VIE



Le domaine des niveaux de vie examine les revenus moyens et médians des Canadiens et des Canadiennes, ainsi que la richesse, la répartition de ces revenus et de cette richesse, ce qui comprend les taux de pauvreté, les fluctuations et la volatilité des revenus. Il porte sur la sécurité économique, notamment la sécurité relative au marché du travail, au logement et à l'alimentation.

Nos niveaux de vie doivent refléter notre capacité de transformer la croissance économique en flux stable de revenus actuels et futurs pour tous. La croissance économique ne se traduit pas automatiquement par de meilleurs niveaux de vie. Par exemple, on peut atteindre un revenu moyen plus élevé au coût d'une inégalité sociale ou d'une insécurité économique accrue. En revanche, le fait d'atteindre une meilleure qualité d'emploi, de réduire la pauvreté ainsi que d'offrir un logement de base abordable et la sécurité alimentaire aux personnes et aux familles accroîtra le mieux-être de tous.

Sécurité économique

En 2020, le Yukon présentait un taux plus élevé d'emploi à temps plein (66,9 %) que le Canada en général (58,0 %), bien qu'il ait été en baisse par rapport au taux de 2019 (72,1 %), avant la pandémie²⁶. De plus, bien que le taux de chômage au Yukon soit plus élevé en 2020 (5,2 %) qu'en 2019 (3,6 %), il reste considérablement plus bas que dans l'ensemble du pays (9,5 %)²⁷. Ces deux mesures de l'emploi donnent à penser que le marché du travail au Yukon est raisonnablement solide, même lorsque surviennent des défis de taille comme une pandémie.

Selon Statistique Canada, le revenu médian après impôts par personne au Canada en 2019 était de 34 240 \$ par année, alors qu'au Yukon, il était considérablement plus élevé, à 46 010 \$ par année. Ces revenus personnels plus importants reflètent probablement le coût de la vie plus élevé au Yukon, où le logement, l'alimentation et les services de

REVENU MÉDIAN PERSONNEL APRÈS IMPÔTS
(2019)

Yukon	46 010 \$
Canada	34 240 \$

garde d'enfants sont plus chers que dans la plupart des autres régions du Canada. Conséquemment, le pourcentage de familles qui vivent avec de faibles revenus au Yukon (7,9 %) était bien plus bas que la moyenne nationale (12,2 %) en 2019. Toutefois, cette donnée ne représente pas la réalité de toutes les familles; des pourcentages bien plus élevés de

²⁶ Statistique Canada (2021). *Taux de chômage, taux d'activité et taux d'emploi selon le niveau de scolarité atteint, données annuelles*, tableau 14-10-0020-01. Sur Internet : https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/cv.action?pid=1410002001&request_locale=fr

²⁷ Statistique Canada (2021). *Caractéristiques de la population active selon la province, le territoire et la région économique, données annuelles, inactif*, tableau 14-10-0090-01. Sur Internet : https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/cv.action?pid=1410009001&request_locale=fr

familles monoparentales vivent avec un faible revenu au Yukon (25,9 %), et dans une proportion encore plus forte au Canada (34,7 %).

Le revenu médian approximatif *avant* impôts par ménage rapporté par les répondants (plus d'une personne pourrait donc être incluse dans cette estimation) se situe entre 80 000 \$ et 90 000 \$ par année. Étant donné que ces répondants sont généralement plus scolarisés et sont employés professionnellement, les revenus médians plus élevés rapportés le sont dans la même proportion. En appliquant la définition de faible revenu de Statistique Canada aux résultats du sondage sur le mieux-être dans les collectivités du Yukon (revenu en deçà de 50 % du revenu médian par ménage après impôts rajustés), on obtient un pourcentage bien plus élevé de ménages qui vivent avec un faible revenu annuel (moins de 40 000 \$), avec près d'un sur cinq (18,4 %). Ce pourcentage est deux fois plus élevé que celui rapporté par Statistique Canada (7,9 %) et indique que l'insécurité financière pourrait être un enjeu important pour davantage de Yukonnais et de Yukonaises que ce qu'indiquent les pourcentages officiels d'avant la pandémie.

L'insécurité financière au Yukon est étroitement liée au revenu par ménage : en effet, un coussin financier peut aider à assumer des dépenses imprévues. D'après les données du sondage, un nombre important de ménages à faible revenu peinent à joindre les deux bouts. Au moins une fois dans la dernière année, plus du tiers des personnes interrogées membres d'un ménage à faible revenu au Yukon a dû renoncer à des services médicaux, dentaires ou de counseling nécessaires (37,2 %) et n'ont pu acquitter une facture d'eau, d'électricité ou de téléphone (34,5 %). Ces pourcentages sont considérablement plus élevés que chez les Yukonnais ou les

Yukonaises
membres d'un ménage à revenu élevé, où l'incapacité de couvrir ces dépenses n'a été rapportée que par 4 % à 6 % des répondants. De la même façon, un ménage à faible revenu sur cinq n'a pu payer son loyer ou son hypothèque à temps (20,0 %) au moins une fois dans la dernière année, pourcentage bien moins important chez les ménages au revenu élevé (2,1 %).

POURCENTAGE DE PERSONNES QUI DISENT AVOIR VÉCU DES DIFFICULTÉS FINANCIÈRES AU MOINS UNE FOIS DANS LA DERNIÈRE ANNÉE

	Revenu faible	Revenu élevé
Paiement de services*	37,2 %	4,1 %
Paiement de factures	34,5 %	5,8 %
Paiement du loyer ou de l'hypothèque	20,0 %	2,1 %

* Visites pour des services médicaux, dentaires ou de counseling

L'observation de ces caractéristiques aide à comprendre ce qui influence le sentiment de sécurité financière chez les répondants. Même si le pourcentage de ménages à faible revenu est en baisse constante au Canada, ce qui inclut le Yukon, un nombre important de personnes et de familles se vivent régulièrement une insécurité financière. Ces enjeux pourraient être considérablement allégés s'il existait plus d'emplois sûrs et stables et un meilleur accès aux nécessités de subsistance, notamment un logement adéquat et des aliments nutritifs.

En plus du revenu, l'âge est également un facteur d'insécurité financière, bien que l'écart entre les jeunes et les personnes plus âgées ne soit pas aussi important. De façon générale, moins de répondants de 55 ans et plus ont vécu de l'insécurité financière que chez les groupes plus jeunes. Environ 23 % des répondants âgés de moins de 55 ans n'ont pu payer leurs factures au moins une fois dans la dernière année, contre à peine plus de 10 % chez les 55 ans et plus.

Quoique dans des proportions moindres, on observe la même tendance en fonction de l'âge pour le paiement du loyer ou de l'hypothèque, le paiement de services essentiels et une alimentation insuffisante par manque de nourriture ou d'argent.

Ces facteurs d'insécurité financière sont encore plus prononcés pour les femmes du Yukon. Ces dernières représentent un pourcentage légèrement plus bas de la population active (1,4 % de moins), sont plus susceptibles de se trouver dans une situation d'emploi précaire (2 % de plus), gagnent moins d'argent (3 % moins de femmes dans la catégorie au revenu élevé) et sont bien plus souvent à la tête d'un ménage monoparental (5 % plus). Toutes ces données indiquent que les femmes vivent plus d'insécurité financière que les hommes.

Sécurité alimentaire

On parle d'insécurité alimentaire lorsqu'une personne n'a pas accès à des aliments nutritifs, que la nourriture est insuffisante ou qu'il existe des obstacles à la préparation sûre et efficace de la nourriture (ex. : mauvaise qualité de l'eau potable ou enjeux sanitaires). Selon l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes de 2018, plus d'une personne sur dix au Yukon (11,6 %) vivait une insécurité alimentaire modérée à grave, contre 3,4 % de moins au Canada (8,2 %). Cette différence reflète probablement le coût plus élevé des aliments au Yukon.

Le pourcentage d'hommes et de femmes qui vivent de l'insécurité alimentaire au Yukon était approximativement le même (11,4 % et 11,9 % respectivement), et au Canada, 2 % de plus de femmes (9,2 %) que d'hommes (7,2 %) vivaient de l'insécurité alimentaire en 2018. L'insécurité alimentaire diminue avec l'âge. Elle était au plus haut chez les moins de 25 ans (15,4 %) et au plus bas chez les 65 ans ou plus (4,4 %). On observe la même tendance dans tout le Canada, quoique le pourcentage de jeunes qui vivent de l'insécurité alimentaire (10,9 %) y était plus faible de 4,5 % qu'au Yukon.

Sans surprise, l'insécurité alimentaire est la plus élevée dans les ménages à faible revenu. Au Yukon, près du tiers des personnes à faible revenu vivent dans l'insécurité alimentaire (31,2 %), ce qui est significativement plus élevé (11 %) qu'au Canada (20,3 %). Le nombre plus élevé de ménages à faible revenu au Yukon combiné au coût de la vie plus élevé fait que les Yukonnais et les Yukonaises risquent davantage de vivre de l'insécurité alimentaire.

POURCENTAGE DE PERSONNES QUI VIVENT UNE
INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE MODÉRÉE À GRAVE
(2018)

	Revenu faible	Revenu élevé
Yukon	31,2 %	4,9 %
Canada	20,3 %	3,3 %

Ces résultats sont corroborés par ceux du sondage sur le mieux-être dans les collectivités du Yukon. Une personne sur dix rapportait en effet qu'au cours de la dernière année, elle a moins mangé parce qu'elle manquait de nourriture ou qu'elle avait moins d'argent pour s'en procurer (10,9 %). Pour les ménages à faible revenu, la proportion a grimpé à plus du quart (26,5 %), contre une fraction de ce pourcentage (1,3 %) chez les membres d'un ménage à revenu élevé. De plus, les personnes ayant dû recourir aux banques alimentaires au moins une fois pendant la dernière année sont presque exclusivement des membres d'un ménage à faible revenu (12,0 %).

Sécurité de logement

La Société canadienne d'hypothèques et de logement indique que pour qu'un logement adéquat soit considéré comme abordable, les dépenses annuelles liées au logement doivent représenter moins de 30 % du revenu familial avant impôts²⁸. Selon le sondage sur le mieux-être dans les collectivités du Yukon, 43,8 % des répondants ont indiqué dépenser au moins 30 % de leur revenu pour se loger, ce qui est le double de ce qu'on observe à l'échelle du Canada (22,0 %)²⁹. Lorsqu'on sépare les données par type de logement, le pourcentage est

²⁸ Société canadienne d'hypothèques et de logement (2018). « À propos du logement abordable au Canada », Ottawa, Ontario, gouvernement du Canada. Sur Internet : <<https://www.cmhc-schl.gc.ca/fr/professionals/industry-innovation-and-leadership/industry-expertise/affordable-housing/about-affordable-housing/affordable-housing-in-canada>>

²⁹ Claveau, J. (2020). *L'Enquête canadienne sur le logement, 2018 : les besoins impérieux en matière de logement des ménages locataires vivant dans un logement social et abordable*, Série de documents de recherche – Revenu,

encore plus élevé chez les locataires yukonnais, dont 58,2 % disent consacrer plus de 30 % de leur revenu à un logement locatif, ce qui représente presque le double des locataires canadiens (33,0 %).

Les plus âgés sont moins nombreux à consacrer plus de 30 % de leur revenu au logement. Près de la moitié des personnes de moins de 45 ans au Yukon sont dans cette situation (55,1 %), soit 10 % de plus que chez les personnes de 45 à 54 ans (43,2 %), près du double des résidents de 55 à 64 ans (28,4 %) et près de trois fois plus que chez les 65 ans ou plus (22,9 %). Même si le logement est plus abordable pour les Yukonaises et Yukonnais plus âgés, c'est une plus grande proportion de personnes, toutes catégories confondues, qui paient plus de 30 % de leur revenu pour se loger au Yukon que dans tout le Canada.

Comme dans le cas de la sécurité économique et de la sécurité alimentaire, ce sont les Yukonnais et les Yukonaises à faible revenu qui sont les plus susceptibles de consacrer plus de 30 % de leur revenu au logement. Près de la moitié des membres de ménages à faible revenu paient plus de 30 % de leur revenu pour se loger (52,4 %), contre moins du tiers des membres de ménages à revenu élevé (30,5 %). Quoiqu'ils se fassent sentir plus fortement par les personnes à faible revenu, les coûts élevés liés au logement sont une réalité pour l'ensemble de la population yukonnaise, plus encore que les autres Canadiens et Canadiennes. De plus, près de quatre fois plus de membres d'un ménage à faible revenu sont des locataires (32,8 %) que de membres d'un ménage à revenu élevé (7,5 %), ce qui indique que le fait d'être propriétaire d'un logement abordable est probablement hors d'atteinte pour la plupart des familles à faible revenu.

POURCENTAGE DE PERSONNES QUI
CONSACRENT PLUS DE 30 % DE LEUR REVENU
AU LOGEMENT

Revenu faible	52,4 %
Revenu moyen	45,8 %
Revenu élevé	30,5 %

Accès à l'Internet

L'Internet est devenu le moyen privilégié, si ce n'est le moyen attendu, de communication, d'information, de commerce et d'interaction sociale. Conséquemment, un accès fiable à une connexion Internet rapide et de bonne qualité est devenu essentiel, particulièrement au moment où les espaces professionnels et éducatifs sont en pleine évolution et où l'option de travailler et d'étudier de la maison est envisageable et même encouragée.

Une vaste majorité de Yukonnais et de Yukonaises (93,3 %) a accès à l'Internet de la maison, mais très peu de répondants au sondage sur le mieux-être dans les collectivités du Yukon ont dit avoir une très bonne ou une excellente connexion (16,0 %), et un pourcentage plus élevé l'a qualifiée de mauvaise (21,4 %). Bien que la qualité de l'accès au réseau dépende de l'infrastructure, une plus grande proportion de la population provenant de ménages à revenu élevé a décrit la qualité de leur connexion comme bonne ou excellente (21,9 %) par rapport aux membres de ménages à faible revenu (13,0 %).

Liens avec les objectifs de développement durable

Les principaux axes du niveau de vie (sécurité économique et alimentaire et logement) ont une incidence directe sur beaucoup des objectifs de développement durable et reposent sur des infrastructures publiques et privées solides. Les systèmes de santé, de travail, d'éducation, d'industrie et de technologie jouent un rôle majeur dans la réduction des inégalités pour favoriser le mieux-être de tous et de toutes.



EMPLOI DU TEMPS



Le domaine de l'emploi du temps mesure la façon dont les gens vivent et occupent leur temps. Il désigne la façon dont l'utilisation de notre temps a une incidence sur le mieux-être physique et mental, le mieux-être individuel et familial ainsi que le mieux-être actuel et futur. Il examine la durée de notre semaine de travail, nos modalités de travail, nos niveaux de contrainte de temps, ainsi que le temps que nous passons avec des amis et consacrons à des activités durant nos temps libres.

Le postulat implicite de l'aménagement du temps est la notion d'équilibre. La plupart des activités sont bénéfiques au mieux-être lorsqu'on les pratique avec modération, mais elles sont nuisibles lorsqu'on les pratique avec excès ou ne les pratique pas du tout. Puisqu'il n'y a que 24 heures dans une journée, trop de temps consacré à une activité peut signifier qu'il ne reste pas suffisamment ou pas du tout de temps pour les autres activités qui sont aussi cruciales pour notre mieux-être. Non seulement la quantité de temps compte, mais le rythme des activités au cours de la journée et le contrôle relatif que nous avons sur celles-ci peuvent avoir une incidence sur notre qualité de vie globale.

Équilibre travail-vie personnelle

Bien que difficile à trouver, l'équilibre entre le travail et les autres activités quotidiennes est un facteur crucial non seulement pour le mieux-être individuel, mais aussi pour le mieux-être des amis, de la famille et de la collectivité. Les employeurs peuvent jouer un rôle important pour aider leur personnel à trouver un meilleur équilibre, en offrant un milieu de travail sain, dans lequel les attentes sont claires en ce qui concerne le temps et les moments où les tâches doivent être effectuées. Trop souvent, les employés et employées ne peuvent pas librement planifier leur temps pour s'acquitter de leurs responsabilités non professionnelles. Par exemple, les employeurs peuvent instaurer un horaire de travail flexible, pour que les employés puissent l'aménager plus facilement selon leurs autres besoins, comme la garde des enfants et des loisirs de qualité qui apportent des bienfaits pour la santé et le mieux-être.

Selon le sondage sur le mieux-être dans les collectivités du Yukon, plus de la moitié des Yukonnais et des Yukonnaïses (56,9 %) étaient d'accord avec l'énoncé selon lequel il existe un bon équilibre entre leurs vies professionnelle et personnelle. À peine moins d'une personne sur cinq n'en était pas certaine (18,9 %), et près du quart était en désaccord avec l'énoncé (24,3 %). Ces données laissent penser qu'une forte proportion de personnes peinent à trouver le bon équilibre entre le travail et les autres aspects de leur vie. Ces difficultés ne se limitent pas à un groupe en particulier. Ainsi, sans égard au sexe ou à l'âge, environ 43 % de la population yukonnaïse dit ne pas sentir avoir atteint un bon équilibre travail-vie personnelle. Toutefois, le revenu du ménage semble jouer un certain rôle dans la distribution des résultats. Moins de personnes à faible revenu ont rapporté un bon équilibre travail-vie personnelle (50,5 %) par rapport aux Yukonnais à revenu moyen ou élevé (59,5 %), qui ont habituellement de meilleures

conditions de travail et davantage de ressources pour obtenir du soutien, comme des services de garde.

Temps

Le temps que les Yukonnais et les Yukonaises consacrent à certaines activités chaque jour peut être bénéfique — ou nuisible — à leur mieux-être. Si certaines personnes ont la capacité de gérer leur propre horaire pour atteindre un bon équilibre travail-vie personnelle, trop souvent, ce sont des facteurs qui ne dépendent pas de leur volonté qui déterminent leur emploi du temps.

Le pourcentage de répondants au sondage sur le mieux-être dans les collectivités du Yukon qui travaillent plus de 50 heures par semaine dans le cadre de leur emploi principal était remarquablement plus élevé (12,8 %) qu'au Canada en général en 2020 (8,6 %). Ce pourcentage de la population qui travaillent de longues heures est plus élevé qu'ailleurs au Canada; seul le taux de la Saskatchewan s'en approche (12,1 %)³⁰, et cette donnée se démarque clairement des tendances nationales récentes qui indiquent que moins de gens travaillent d'aussi longues heures.

PERSONNES TRAVAILLANT PLUS
DE 50 H PAR SEMAINE

Yukon	12,8 %
Canada	8,6 %

Près de deux fois plus d'hommes (16,9 %) que de femmes (8,7 %) travaillent plus de 50 heures par semaine en moyenne. Une telle disparité est généralement attribuable à la nature de l'emploi et des autres responsabilités; les hommes sont plus susceptibles d'être employés à temps plein, et les femmes héritent de davantage de responsabilités domestiques et liées au soin des enfants et des personnes âgées. En tenant compte de ces facteurs et du travail *rémunéré* et *non rémunéré* des femmes, on constate qu'elles travaillent habituellement de plus longues heures que les hommes et qu'elles ont moins de temps à consacrer à d'autres activités importantes³¹.

Que ce soit par choix ou parce que les circonstances l'obligent, un bien plus faible pourcentage de personnes membres de ménages à faible revenu travaillent de longues heures (8,0 %) par rapport aux membres de ménages à revenu élevé (20,2 %).

Horaire

L'*horaire* concerne le moment de la journée où ont lieu les activités, et la facilité de planification de ces activités (travail, loisirs, repas, bénévolat). Plus les gens ont la maîtrise de leur horaire, meilleur est leur mieux-être. Des heures de travail régulières en semaine favorisent un sentiment de stabilité et de sécurité d'emploi. De plus, le fait d'avoir un horaire de travail flexible permet aux gens de coordonner de façon optimale leurs activités professionnelles avec d'autres responsabilités et activités importantes pour eux.

³⁰ Sources pour les données du Canada : Statistique Canada (2021). *Heures effectivement travaillées selon le genre d'emploi (principal ou tous), données annuelles*, tableau 14-10-0033-01. Sur Internet : https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/cv.action?pid=1410003301&request_locale=fr

³¹ Moyser, M., et A. Burlock (2018). « Emploi du temps : la charge de travail totale, le travail non rémunéré et les loisirs », dans *Femmes au Canada : rapport statistique fondé sur le sexe*, Statistique Canada, n° 89-503-X au catalogue, Ottawa, Ontario, Statistique Canada. Sur Internet : <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/89-503-x/2015001/article/54931-fra.htm>

Près du trois quarts des Yukonnais et des Yukonaises (74,3 %) ont un horaire de travail régulier de jour en semaine, et presque la moitié (46,7 %) ont dit avoir un horaire flexible (l'heure de début et de fin de la journée de travail est à leur discrétion). Un pourcentage bien plus important de membres de ménages à revenu élevé ont un horaire de travail régulier de jour (81,1 %) et des heures de travail flexibles (57,6 %) que les membres de ménages à faible revenu (51,4 % et 34,8 % respectivement). Les personnes à revenu élevé sont plus susceptibles d'occuper un type d'emploi ou de travailler dans un secteur généralement associé à des conditions d'horaire favorables, et par le fait même, éprouvent un plus grand sentiment de sécurité d'emploi et de stabilité horaire.

POURCENTAGE DE PERSONNES AYANT UN HORAIRE DE TRAVAIL RÉGULIER ET DES HEURES FLEXIBLES

	Horaire régulier	Heures flexibles
Revenu faible	51,4 %	34,8 %
Revenu élevé	81,1 %	57,6 %

Un autre aspect qui contribue à la flexibilité de l'horaire est la possibilité de rester à la maison lorsqu'on est malade ou qu'on doit s'occuper d'un enfant qui l'est. Cette liberté favorise aussi un meilleur équilibre travail-vie personnelle, car elle réduit le stress lié aux exigences du travail.

La majorité des Yukonnais et des Yukonaises qui travaillent ont indiqué pouvoir rester à la maison s'ils sont malades ou si leurs enfants le sont (85,5 %). Chez ceux pour qui c'est impossible (15,5 %), les principales raisons évoquées sont liées aux politiques et à la culture d'entreprise de l'employeur. Plus de la moitié d'entre eux (54,2 %) ont indiqué que leur employeur ne donnait pas de congés de maladie payés; un quart (25,5 %) a plutôt associé la culture d'entreprise de leur employeur au sentiment qu'ils ne peuvent pas rester chez eux. Dans un même ordre d'idée, la culture d'entreprise est à l'origine d'un sentiment de culpabilité si l'on doit rester à la maison en cas de maladie (17,3 %) ou d'un sentiment d'insécurité liée à l'emploi (15,2 %). Ces raisons pour se rendre au travail même si l'on est malade sont encore plus prononcées chez les travailleurs ou les travailleuses membres de ménages à faible revenu. Ces derniers sont en effet beaucoup moins susceptibles d'avoir la possibilité de rester à la maison (30,7 %) que les travailleurs issus d'un ménage à revenu élevé (13,5 %).

RAISONS EMPÊCHANT LES GENS DE RESTER À LA MAISON LORSQU'ILS SONT MALADES OU QUE LEURS ENFANTS LE SONT

Absence de congé de maladie payé	54,2 %
Culture d'entreprise	25,5 %
Sentiment de culpabilité	17,3 %
Sentiment d'insécurité	15,2 %

Temporalité

La *temporalité* désigne les rythmes naturels associés au temps, notamment les cycles d'éveil et de sommeil, les transitions du jour à la nuit et les activités associées aux changements de saison. Le sommeil, c'est une nécessité biologique. Il est essentiel d'avoir un sommeil de bonne qualité pour fonctionner. Les adultes doivent dormir entre sept et neuf heures par jour; s'ils dorment trop ou pas assez, ou si leur sommeil est de mauvaise qualité, leur mieux-être sera affecté.

Près de six résidents du Yukon sur dix (57,4 %) disent dormir en moyenne entre sept et neuf heures par nuit, ce qui est au-dessus du taux national (43,2 %) rapporté par l'Enquête sociale générale de 2015 sur l'emploi du temps. Toutefois, un tiers de la population (33,9 %) rapporte une moyenne inférieure à sept heures de sommeil par nuit, ce qui est inadéquat et peut nuire à la santé et au mieux-être en général.

Contrainte de temps

Un fort sentiment de contrainte liée au temps peut nuire à l'équilibre travail-vie personnelle et même affecter la qualité de vie individuelle. Sans égard à la possibilité d'établir soi-même son horaire quotidien, le sentiment de contrainte peut entraîner de plus grands niveaux de stress, réduire la qualité du sommeil et diminuer le mieux-être émotionnel.

Sept Yukonnais et Yukonaises sur dix (69,9 %) disent se sentir pressés au moins une fois par semaine. La moitié des répondants (50,7 %) ressentent d'ailleurs cette pression plusieurs fois par semaine, voire chaque jour. Selon les données issues de plusieurs cycles de l'Enquête sociale générale sur l'emploi du temps, même si les niveaux de contrainte sont en baisse à l'échelle nationale depuis quelques années, une telle quantité de gens qui disent encore se sentir pressés et stressés par le temps indique que l'enjeu relatif à l'équilibre travail-vie personnelle est bien actuel au Yukon.

L'enjeu de la contrainte de temps est encore plus important chez les femmes. Trois quarts des résidentes du Yukon (74,8 %) disent se sentir pressés, soit 10 % de plus que les hommes (64,9 %). Les responsabilités supplémentaires qui incombent généralement aux femmes, liées au travail non rémunéré, aux tâches domestiques et au soin des enfants, alimentent ce sentiment de pression et soulèvent des questions sur les inégalités entre les sexes.

La fréquence du sentiment de pression grimpe considérablement chez les membres de ménages à revenu élevé. Au Yukon, les membres de ménages à revenu élevé sont plus nombreux (85,4 %) que les membres de ménages à faible revenu (56,3 %) à ressentir cette contrainte, un écart de près de 30 %. Contrairement à l'idée reçue qui associe ce sentiment à un mauvais équilibre travail-vie personnelle, comme indiqué plus tôt, un plus grand pourcentage de travailleurs et de travailleuses à revenu élevé rapportent en fait un meilleur équilibre travail-vie personnelle que ceux issus de ménages à faible revenu. Les meilleurs avantages et la flexibilité supplémentaire dans les milieux d'emploi à revenu élevé pourraient compenser les conséquences négatives associées au sentiment de pression plus élevée.

POURCENTAGE DE PERSONNES QUI SE SENTENT PRESSÉES CHAQUE SEMAINE OU CHAQUE JOUR

Hommes	64,9 %
Femmes	74,8 %
Revenu faible	56,3 %
Revenu moyen	70,6 %
Revenu élevé	85,4 %

Liens avec les objectifs de développement durable

Le fait de favoriser un bon équilibre travail-vie personnelle en offrant des milieux d'emploi flexibles et des conditions de travail favorables donne la possibilité aux personnes de planifier leur horaire et d'organiser leur vie de sorte à réduire la contrainte de temps et le stress, ce qui améliore la santé et le mieux-être. Des horaires de travail flexibles, de meilleures conditions de travail et davantage de temps pour les loisirs, la famille et la communauté sont non seulement bénéfiques pour le mieux-être individuel, mais réduisent aussi les inégalités en matière d'accessibilité pour tous.



MISER SUR LES FORCES

Il existe une tendance, au Canada et ailleurs, qui valorise les données exactes et pertinentes dans la prise de décisions et l'élaboration de politiques. La « prise de décisions fondée sur les données probantes » n'est pas qu'un concept à la mode. C'est une véritable stratégie qui vise à améliorer les processus et les résultats, ainsi que la qualité de vie pour tous et toutes. Elle aide à déceler les inégalités et à déterminer les ressources nécessaires pour parvenir à des solutions innovantes à différents enjeux, plutôt que de s'appuyer sur des mesures conventionnelles qui n'entraînent pas toujours les résultats escomptés.

L'Indice canadien du mieux-être (ICM) reconnaît l'importance des données dans la compréhension d'une société complexe, société composée de nombreux systèmes interreliés sur lesquels portent les domaines du cadre de l'ICM, et dans laquelle différents secteurs, collectivités et gouvernements interagissent avec le mieux-être des citoyens, l'influencent et l'affectent. Les efforts d'amélioration du mieux-être dans un système particulier, par exemple le dynamisme communautaire, auront inévitablement des effets positifs sur d'autres domaines, par exemple la santé des populations, l'environnement, les loisirs et la culture, et au bout du compte, sur la collectivité et la société entières. C'est une approche « par pensée systémique », et l'un des objectifs principaux de l'ICM, c'est de découvrir et de comprendre les relations entre les huit domaines et les multiples facteurs qui déterminent leur influence sur le mieux-être général. Cette approche mène à de grandes collaborations et à de nouvelles solutions innovantes qui visent des effets collectifs. Au cœur de celle-ci : les données.

L'un des thèmes qui ressortent de ce portrait du mieux-être au Yukon, c'est l'inégalité, particulièrement pour certains groupes du territoire. L'inégalité, ce n'est pas seulement une question de revenu, c'est aussi une question d'accès aux services de soins de santé et aux ressources, d'inégalité des chances, de discrimination et d'éducation.

Il faut être prudent avec l'idée qu'un faible revenu est le seul facteur qui entre en jeu dans le mieux-être des Yukonnais et des Yukonaises. Si un faible revenu peut avoir des conséquences négatives sur beaucoup d'aspects contribuant au mieux-être individuel et collectif, il représente bien plus qu'une simple entrée d'argent dans la vie des gens. Le revenu, c'est aussi une question d'accessibilité et de création de possibilités d'améliorer le mieux-être et la santé des individus.

Le prisme du mieux-être apporte un regard neuf qui aidera les résidents du Yukon et les décideurs à comprendre les circonstances actuelles. Il peut aider à imaginer et à planifier un avenir où tous les résidents ont l'occasion d'accéder aux programmes et aux services dont ils ont besoin pour s'épanouir. Le cadre de l'ICM montre comment les indicateurs s'influencent entre eux, de sorte que des améliorations dans un secteur en génèrent dans d'autres domaines. Il ouvre des portes aux individus, aux organisations et aux gouvernements pour poursuivre l'amélioration de ce qui va déjà bien. Ce cadre encourage également des équipes interdisciplinaires et intersectorielles à travailler collectivement pour s'attaquer à des enjeux

« Si l'on considère le revenu autant comme un vecteur d'accessibilité que de sécurité financière, les Yukonnais et les Yukonaises membres d'un ménage à faible revenu ont donc moins d'occasions d'entrer en contact avec les autres et de profiter du soutien de la collectivité. »

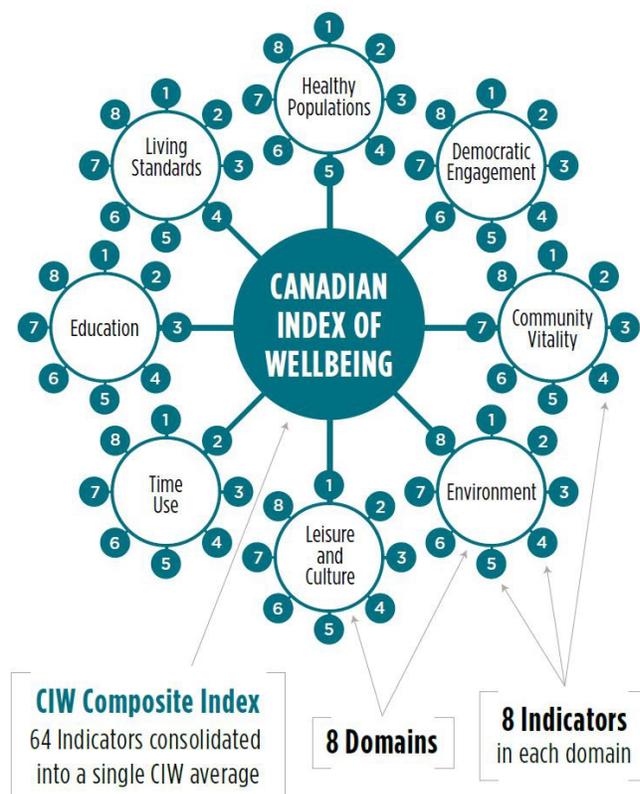
communs. L'ICM s'est employé à mesurer ce qui a de l'importance dans la qualité de vie au Yukon. Maintenant, c'est au tour des Yukonnais et des Yukonnoises de tirer parti de ce travail et de mettre en œuvre et de développer les idées liées aux données du présent rapport.

Annexe A

Domaines du mieux-être cernés par les Canadiens et les Canadiennes

Depuis son instauration et au cours de son élaboration, l'ICM vise à s'assurer que les Canadiens et Canadiennes ordinaires entendent leur propre voix et se voient reflétés dans la mesure. L'ICM a été créé grâce aux efforts conjugués de dirigeants et d'organismes nationaux, de groupes communautaires, d'experts en recherche et d'utilisateurs d'indicateurs, et dans une large mesure, du public canadien. Au cours de trois rondes de consultations publiques, des gens ordinaires des quatre coins du pays ont exprimé honnêtement ce qui importe pour leur mieux-être. Le processus a abouti à la détermination de huit domaines de la vie qui favorisent et influencent le mieux-être des Canadiens et des Canadiennes : *Dynamisme communautaire, Participation démocratique, Éducation, Environnement, Populations en santé, Loisirs et culture, Niveaux de vie et Emploi du temps* (figure 1). Au lieu de cibler seulement l'économie, ce cadre de travail met l'accent sur ce qui influence la qualité de vie de l'ensemble de la population canadienne.

Figure 1. Le cadre de l'Indice canadien du mieux-être



- ✓ *Dynamisme communautaire* : des collectivités dynamiques où les relations entre les gens et les organismes privés, publics et non gouvernementaux sont solides, dynamiques et inclusives et favorisent le mieux-être individuel et collectif.
- ✓ *Participation démocratique* : être engagé dans l'avancement de la démocratie par l'entremise d'institutions, d'organismes et d'activités politiques.
- ✓ *Éducation* : l'instruction, la scolarisation et la formation professionnelle fournies systématiquement aux jeunes pour les préparer à la vie et, par extension, l'instruction et la formation fournies de la même façon au cours de l'âge adulte.
- ✓ *Environnement* : l'assise sur laquelle les sociétés humaines sont construites et la source de notre mieux-être soutenu. À une échelle plus large, la protection environnementale comprend la prévention du gaspillage et des dommages, tout en

revitalisant nos écosystèmes et en travaillant vers la viabilité de toutes nos ressources.

- ✓ *Populations en santé* : le mieux-être physique, mental et social de la population. Ce domaine examine l'espérance de vie, le mode de vie et les comportements, ainsi que les circonstances qui ont une incidence sur la santé, comme l'accès aux soins de santé.
- ✓ *Loisirs et culture* : la façon dont la participation à des activités de loisirs et culturelles, qu'il s'agisse des arts, de la culture ou des activités récréatives, contribue à notre mieux-être en tant que personnes, à nos communautés et à l'ensemble de la société. La multitude d'activités et de possibilités que nous réalisons et apprécions favorisent notre satisfaction à l'égard de la vie et notre qualité de vie globales.
- ✓ *Niveaux de vie* : les revenus moyens et médians des Canadiens et des Canadiennes, ainsi que la richesse, la répartition de ces revenus et de cette richesse, incluant les taux de pauvreté, les fluctuations et la volatilité des revenus, ainsi que la sécurité économique, notamment la sécurité relative au marché du travail, au logement et à l'alimentation.
- ✓ *Emploi du temps* : la façon dont les gens vivent et occupent leur temps. Ce domaine examine l'incidence de l'utilisation de notre temps sur le mieux-être physique et mental, le mieux-être individuel et familial ainsi que le mieux-être actuel et futur.

Ensemble, ces huit domaines offrent un portrait plus complet du mieux-être, en incorporant un ensemble exhaustif de facteurs sociaux, sanitaires, économiques et environnementaux importants qui contribuent à la qualité de vie globale. Des équipes d'experts reconnus nationalement et internationalement ont ensuite déterminé huit indicateurs valides, fiables et pertinents dans chaque domaine qui sont directement liés au mieux-être. En intégrant les 64 indicateurs et les huit domaines, ainsi qu'en révélant leurs interconnexions complexes, l'indice composé ICM fournit un portrait complet de la qualité de vie au Canada.

L'indice composé ICM suit tous les indicateurs et domaines du mieux-être afin de mesurer nos progrès au fil du temps, en mettant en lumière les aspects où nous nous en tirons bien et ceux où nous pouvons faire mieux.

L'ICM n'est pas une mesure statique. Alors que de nouveaux enjeux émergent et que de nouvelles connaissances, perspectives et données deviennent disponibles, l'ICM s'adapte pour renforcer sa mesure du mieux-être sans dévier des valeurs sur lesquelles il se fonde. La validation et l'amélioration de l'ICM sont un processus constant. Cela fait en sorte que l'indice est fondé sur les valeurs canadiennes, ancré dans les expériences collectives, façonné par l'expertise technique et adapté aux connaissances émergentes. Il provoque une conversation sur ce qui importe réellement aux individus et aux collectivités, alors que nous nous efforçons collectivement d'améliorer notre qualité de vie.

Annexe B

Sondage sur le mieux-être dans les collectivités du Yukon : méthodes

C'est à l'été 2020, pendant la pandémie, que le sondage sur le mieux-être dans les collectivités du Yukon a été lancé, selon trois approches distinctes pour inciter les personnes de 18 ans ou plus à y participer : 1) envoi d'une lettre d'invitation personnalisée à des ménages sélectionnés, répartis sur l'ensemble du territoire ($n = 24\ 486$) qui dirigeait les participants potentiels vers le sondage en ligne du Bureau des statistiques du Yukon; 2) envoi direct du lien vers le sondage par courriel à des résidents ($n = 6\ 300$); 3) envoi direct du sondage papier par la poste à des résidents âgés de 65 ans ou plus ($n = 5\ 045$). Conséquemment, la population totale de 35 831 individus contactés au moyen de ces trois méthodes représentait essentiellement un recensement de la population générale du Yukon âgée de 18 ans ou plus.

En plus de ces méthodes directes, le gouvernement du Yukon a fait la promotion du sondage par l'intermédiaire de canaux de communication publics existants, de groupes de travail locaux sur la COVID-19, de ministères yukonnais et d'organisations non gouvernementales (ONG). Un exemplaire papier et un lien vers le sondage étaient tous les deux transmis à chaque personne qui en faisait la demande dans l'objectif de recueillir les réponses d'individus souvent sous-représentés dans les sondages sur la population générale (ex. : personnes à faible revenu ou en situation de précarité domiciliaire, jeunes adultes). Le sondage a commencé au début du mois d'août et s'est terminé à la mi-septembre.

Des 35 831 prises de contact initiales, 461 invitations ont été envoyées à des adresses invalides ou ont été retournées avec la mention « non livrable », ce qui a eu pour effet de réduire l'échantillon sondé à 35 370. Un total de 5 017 sondages remplis ont d'abord été retournés, duquel on a retranché 26 doublons, pour un total de 4 991 sondages remplis et utilisables dans l'échantillon final. Avec plus du deux tiers des participants potentiels contactés par lettre d'invitation, c'est cette méthode qui a amené le plus grand nombre de répondants, mais le taux de réponse était supérieur chez les participants potentiels qui avaient reçu un exemplaire papier par la poste (30,7 %). De façon générale, le taux de réponse final a été estimé à 14,1 %, ce qui dépasse considérablement les attentes, les taux anticipés habituels rapportés par les sociétés de sondages qui utilisent des échantillons de la population générale se situant plutôt entre 5 % et 10 %³². Il est à noter qu'on a obtenu ce taux élevé de réponse sans procéder à un suivi formel dans les cas de non-réponse.

Sachant que le groupe final de répondants n'a pas été basé sur un échantillon probable aléatoire de la population, on estime la marge d'erreur applicable aux résultats généraux pour le Yukon à environ $\pm 1,3$ %, 19 fois sur 20. Cette marge d'erreur est légèrement plus élevée dans les différentes régions du territoire, particulièrement celles qui se trouvent en dehors de Whitehorse, beaucoup moins peuplées. Néanmoins, en présumant que l'échantillon final est représentatif de la population, nous pouvons affirmer avec une certaine assurance que les estimations reflétées par les résultats dressent un portrait raisonnablement descriptif du mieux-être des résidents du Yukon de 18 ans et plus, même si les résultats ne peuvent être considérés comme réellement représentatifs de toute la population, statistiquement parlant.

³² Pew Research Center (2016). *Evaluating online nonprobability surveys*. Sur Internet : <www.pewresearch.org>

Pondération des données

Pour mieux représenter le profil de la population sondée, les données provenant des 4 991 répondants ont été pondérées en fonction du sexe, de l'âge, du groupe démographique et de la région, afin d'estimer la division de la population des résidents de 18 ans et plus en 2020. Le niveau d'éducation et le revenu ont également été pris en compte dans la pondération des résultats, mais le sexe, l'âge et la région restaient les meilleurs indicateurs généraux pour appuyer les estimations.

Comme dans la plupart des sondages menés dans la population générale, ce sont proportionnellement plus d'adultes âgés et de femmes qui ont tendance à répondre, de sorte que la pondération des données rétablit un certain équilibre dans les estimations. La pondération veut dire que les résultats généraux présentés dans ce rapport reflètent avec exactitude les réponses des résidents sans sous-représentation ou surreprésentation de certains groupes en fonction de l'âge, du sexe ou de la région du Yukon où ils se trouvent. Même si cette façon de faire améliore les estimations des statistiques descriptives de la population, les lecteurs devraient toutefois demeurer prudents quant à la *représentativité* des résultats. Comme nous l'avons vu, cela aurait demandé que l'on constitue rigoureusement un échantillon probabiliste aléatoire. De plus, le poids attribué au sexe, à l'âge et à la région n'a pas d'effet correctif sur la possible sous-représentation ou surreprésentation d'autres groupes; par exemple, la proportion de personnes qui s'identifient comme Autochtones est bien en deçà de ce qui se dégage du Recensement de 2016 au Yukon.

Avertissement

Entamée en 2019, la consultation du public en vue du lancement du sondage sur le mieux-être dans les collectivités du Yukon a révélé l'existence d'un thème commun et d'une volonté de développer des profils de mieux-être propres aux différentes collectivités du Yukon. Historiquement, les données du Yukon se divisent géographiquement entre Whitehorse (ou « zone urbaine ») et toutes les autres collectivités du Yukon, le milieu dit « rural ». Si cette pratique est en partie nécessaire en raison de la petite taille des collectivités à l'extérieur de la capitale, les comparaisons qui s'en dégagent ne reflètent pas avec exactitude la diversité et la complexité de ces collectivités. Bien que le sondage sur le mieux-être dans les collectivités du Yukon ait reçu en général un grand nombre de réponses, la petite taille des échantillons de chaque collectivité rurale empêche la présentation de résultats à l'échelle locale.

Liens avec les objectifs de développement durable de l'ONU

À la fin de chaque section de ce rapport, on résume brièvement les liens avec les objectifs de développement durable de l'ONU (ODD)³³. Ces liens se basent sur l'exercice de mise en relation fait par l'ICM³⁴ qui illustre comment chaque indicateur national et chaque question du

³³ Organisation des Nations Unies (2015). *Transformer notre monde : le Programme de développement durable à l'horizon 2030*, Division du développement durable, Département des Affaires Économiques et Sociales, Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies, New York, New York. Sur Internet : <<https://sdgs.un.org/fr>>

³⁴ Smale, B., et M. Hilbrecht (2016). *Mapping the Canadian Index of Wellbeing to the United Nations Sustainable Development Goals*, Waterloo, Ontario, Indice canadien du mieux-être et Université de Waterloo. Sur Internet : <<https://uwaterloo.ca/canadian-index-wellbeing/sites/ca.canadian-index-wellbeing/files/uploads/files/ciw->

sondage agissent comme mesure du progrès vers l'atteinte des objectifs et des cibles qui leur sont associés. Dans beaucoup de cas, les mesures ont dû être mises en contexte, de sorte à tenir compte des groupes démographiques et géographiques pertinents au sein de la population. Par exemple, des comparaisons en fonction du sexe à la naissance montrent un progrès vers l'atteinte de l'objectif 5, l'égalité entre les sexes.

Annexe C

Indicateurs nationaux pour le Yukon

DYNAMISME COMMUNAUTAIRE

Indicateurs	Année	Yukon	Canada
Indice de gravité de la criminalité	2018	170,34	75,01
Pourcentage de la population qui rapporte un sentiment d'appartenance à sa communauté très fort ou plutôt fort	2018	80,6	68,9

PARTICIPATION DÉMOCRATIQUE

Indicateurs	Année	Yukon	Canada
Pourcentage de participation aux élections fédérales	2019	69,5	67,0
Écart de participation entre les électeurs âgés et les jeunes électeurs	2019	33,3	25,2
Pourcentage de la population qui se dit très satisfaite ou plutôt satisfaite du fonctionnement de la démocratie au Canada	2015	66,7	64,2
Pourcentage de femmes au Parlement fédéral ³⁵	2019	0,0	29,0
Pourcentage du budget des députés consacré aux documents imprimés pour le bulletin parlementaire	2018	0,40	3,18

ÉDUCATION

Indicateurs	Année	Yukon	Canada
Pourcentage de la population âgée de 20 à 24 ans ayant terminé les études secondaires ³⁶	2016	84,4	89,7
Pourcentage de la population âgée de 25 à 54 ans ayant un diplôme universitaire ³⁷	2016	31,1	30,6
Pourcentage d'enfants âgés de 0 à 5 ans qui ont accès à un service de garde réglementé	2019	41,0	26,9
Ratio élèves-enseignants dans les écoles publiques ³⁸	2019	6,2	12,3
Droits de scolarités moyens par étudiant d'une école publique (2019 \$)	2019	28,66 \$	15,29 \$

³⁵ Le Yukon n'étant représenté que par un seul député, le pourcentage devrait être de 0 % ou de 100 %. Par comparaison, les femmes constituent 40,2 % des membres de l'Assemblée législative du Yukon, l'un des taux les plus élevés au pays.

³⁶ Pour les diplômés de l'école secondaire, l'indicateur national original ciblait les personnes âgées de 20 à 24 ans.

³⁷ À l'échelle nationale, le pourcentage de diplômés universitaires s'élevait à 31,8 % en 2020.

³⁸ Il faut faire preuve de prudence dans les comparaisons directes en raison des différences entre régions quant aux personnes qui sont considérées comme éducateurs. Par exemple, les aides-enseignants sont inclus dans certaines provinces, mais pas dans toutes; de plus, on ne tient plus compte des enseignants suppléants depuis 2013-2014.

Indicateurs	Année	Yukon	Canada
Droits de scolarité annuels moyens pour les Canadiens au premier cycle universitaire (2019 \$)	2020	3 930 \$	6 580 \$

ENVIRONNEMENT

Indicateurs	Année	Yukon	Canada
Émissions de GES absolues (mégatonnes de CO ₂ par année)	2018	0,619	729 348
Émissions de GES par habitant (kilotonnes de CO ₂ par année)	2018	15,2	19,7
Utilisation d'énergie résidentielle pour 1 000 ménages (térajoules par 1 000 ménages par année)	2019	42,48	90,79
Régénération forestière annuelle (nombre d'hectares replantés) ³⁹	2017-2018	6	356 317

POPULATIONS EN SANTÉ⁴⁰

Indicateurs	Année	Yukon	Canada
Pourcentage de la population qui juge sa santé générale comme très bonne ou excellente	2018	54,3	60,8
Pourcentage de la population qui juge sa santé mentale comme très bonne ou excellente	2018	62,9	69,4
Pourcentage de la population ayant déclaré avoir le diabète	2018	7,3	7,2
Espérance de vie à la naissance, en années	2016	79,0	81,9
Pourcentage de la population qui s'est fait vacciner contre la grippe dans la dernière année	2018	35,1	32,0
Pourcentage d'adolescents âgés de 12 à 17 ans qui fument quotidiennement ou occasionnellement	2018	7,5	3,3
Pourcentage de Canadiens qui ont accès à un médecin régulier	2018	78,8	84,9

LOISIRS et CULTURE

Indicateurs	Année	Yukon	Canada
Pourcentage de la population âgée de 18 ans et plus qui dit avoir fait de l'exercice modéré ou vigoureux dans la dernière semaine	2018	87,5	79,4

³⁹ Les données du Yukon datent de 2017 et celles du Canada datent de 2018.

⁴⁰ Les nouvelles données provenant de l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes sont disponibles pour le Canada et les provinces jusqu'à 2019, mais les données pour le Yukon ne vont que jusqu'à 2018 et ne sont accessibles que par l'intermédiaire du fichier de microdonnées à grande diffusion (FMGD).

Indicateurs	Année	Yukon	Canada
Pourcentage de la population âgée de 18 ans et plus qui dit faire de l'exercice modéré ou vigoureux pendant au moins 150 minutes par semaine	2018	72,3	56,8
Nombre moyen de visites par emplacement dans la dernière année dans tous les parcs nationaux et sites historiques nationaux (pour 1 000 personnes)	2018	28,6	232,4

NIVEAUX DE VIE

Indicateurs	Année	Yukon	Canada	
Pourcentage de la population active étant en chômage	En 2019	2020	3,6	5,7
	En 2020	2020	5,2	9,5
Pourcentage de la population active ayant un emploi	En 2019	2020	72,1	61,9
	En 2020	2020	66,9	58,0
Revenu médian après impôts par personne	2019	46 010 \$	34 240 \$	
Pourcentage des familles recensées qui vivent avec un faible revenu (après impôts)	2019	7,9	12,2	
Pourcentage des familles monoparentales recensées qui vivent avec un faible revenu	2019	25,9	34,7	

EMPLOI DU TEMPS⁴¹

Indicateurs	Année	Yukon	Canada

SATISFACTION GÉNÉRALE À L'ÉGARD DE LA VIE

Indicateurs	Année	Yukon	Canada
Pourcentage de la population qui se dit satisfaite ou très satisfaite à l'égard de la vie en général	2018	91,4	93,1

⁴¹ Tous les indicateurs nationaux du domaine de l'emploi du temps proviennent des cycles de l'Enquête sociale générale menée par Statistique Canada, qui ne tiennent pas compte des territoires dans leurs échantillons.

Annexe D

Glossaire

Indice de gravité de la criminalité

L'Indice de gravité de la criminalité répertorie les changements dans la gravité des crimes rapportés par la police. Il porte d'une part sur le nombre de crimes rapportés dans une région donnée et d'autre part sur la gravité relative de ces crimes. En d'autres mots, l'indice indique non seulement combien de crimes ont été rapportés par les services policiers, mais aussi leur gravité. On attribue un poids aux différents types de crimes selon le taux d'incarcération et la durée moyenne des peines d'emprisonnement; les crimes graves ayant des taux plus élevés et des peines plus longues ont un poids plus important dans le calcul de l'indice. Enfin, le nombre total de crimes graves commis pendant une année donnée est divisé par la population de la région afin de normaliser l'indice⁴².

Émissions de gaz à effet de serre (GES)

Les gaz à effet de serre sont tous les composés gazeux présents dans l'atmosphère qui absorbent le rayonnement infrarouge, avec pour résultat d'emprisonner la chaleur et de la retenir dans l'atmosphère. À mesure que la chaleur accumulée augmente, il se produit un effet de serre, responsable du réchauffement climatique. Certaines formes d'activités humaines (ex. : usage de combustibles fossiles, déforestation) conduisent à l'émission de certains types de gaz dans l'atmosphère, qui contribuent à ce réchauffement. Le dioxyde de carbone est le principal gaz responsable de l'effet de serre, mais le méthane, l'oxyde nitreux et la vapeur d'eau y contribuent également.

Abordabilité du logement

Un logement abordable devrait coûter moins de 30 % du revenu familial après impôts. Ces coûts comprennent, selon le cas, les paiements d'hypothèque (intérêt et principal), l'impôt foncier, les frais de condominium ainsi que les frais d'électricité, de carburant, d'eau et d'autres services municipaux (SCHL, 2015).

Mesure de faible revenu

La Mesure de faible revenu (MFR) est un pourcentage fixe, habituellement 50 %, du revenu médian rajusté d'un ménage. La mention « rajusté » indique que la MFR tient compte des besoins particuliers du ménage, notamment de sa taille (plus un ménage est nombreux, plus les besoins augmentent). Un ménage de six personnes a probablement plus de besoins qu'un ménage qui en compte deux, quoique ces besoins ne soient pas nécessairement trois fois plus dispendieux. La MFR est le plus souvent rapportée en fonction du revenu après impôts du ménage, d'où le sigle MFR-AI. (Statistique Canada, 2015. Pour en savoir plus sur la Mesure de faible revenu, consulter la page <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/75f0002m/2015001/lim-mfr-fra.htm>).

⁴² Wallace, M., J. Turner, A. Matarazzo et C. Babyak (2009). *La mesure de la criminalité au Canada : présentation de l'Indice de gravité de la criminalité et des améliorations au Programme de déclaration uniforme de la criminalité*, n° 85 — 004-X au catalogue, Centre canadien de la statistique juridique, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, ministère de l'Industrie. Sur Internet : <<https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/85-004-x/85-004-x2009001-fra.pdf?st=Yj9KOCCG3>>

Remerciements

Nous tenons d'abord à remercier Ben Horowitz, directeur des communications au ministère du Conseil exécutif, pour son soutien, ses questions évocatrices et son enthousiasme continu envers ce projet. Nous avons sincèrement aimé sa persévérance passionnée à mener à bien le projet de mieux-être au sein du gouvernement. Nous voulons aussi remercier Samantha Salter, épidémiologiste territoriale à Santé et Affaires sociales, qui a fourni le contexte régional pour l'analyse des données, une stratégie pour la pondération des données et la révision attentive des résultats sommaires.

Nous voulons remercier tout particulièrement Linda McKessock, coordonnatrice du programme de l'ICM, pour son soutien sans faille et la révision méticuleuse de ce rapport.

Enfin, nous tenons à exprimer notre reconnaissance au gouvernement du Yukon pour son leadership dans la reconnaissance de l'importance des multiples facettes du mieux-être des Yukonnais et des Yukonnaïses.

Bryan Smale, directeur, et Mingjie Gao, analyste de données
Indice canadien du mieux-être
Université de Waterloo

L'Indice canadien du mieux-être mène des recherches rigoureuses ayant trait à la qualité de vie des Canadiens et des Canadiennes; publie régulièrement des rapports à ce sujet; incite les décideurs et les leaders gouvernementaux à prendre des décisions fondées sur des preuves solides; donne à la population canadienne les outils pour revendiquer des changements qui répondent à leurs besoins et valeurs.